++++++++++++++++++++

En Amérique dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

++++++++++++++++++++

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 17 MAI 1950 — No 27

OBSERVATOIRE

A la rescousse des minorités françaises

La Société Canadienne d'Etablissement Rural s'emploie depuis sa fondation à diffuser les principes d'une stratégie de peuplement susceptible de permettre aux vieilles paroisses surpeuplées du Québec d'essaimer vers les régions arables du pays tout entier. Elle a soin toutefois de protéger ses effectifs en les dirigeant vers des endroits sûrs, pourvus d'institutions religieuses et scolaires capables de sauvegarder la langue et la foi des familles qui consentent à étendre chez nous la civilisation française. Cette condition est à la base même de son programme d'expansion agricole. L'on a donc rien à craindre lorsqu'on s'en remet à elle de ses problèmes d'établissement à l'extérieur du Québec.

Concurremment avec son programme d'éducation populaire, la Société s'est d'ores et déjà lancée dans des réalisations concrètes d'ordre assez modeste, mais qui témoignent de sa fidélité aux principes susdits. Depuis le début du printemps elle a dirigé deux groupes importants de cultivateurs québécois, le premier vers l'immense territoire de la Rivière-la-Paix, en Alberta-nord, et le second vers un secteur des vingt-deux paroisses françaises du diocèse de Hearst en Ontario-nord. Ces deux régions offrent toutes les garanties requises, du fait qu'elles se développent sur le plan paroissial, en sorte que les excursionnistes ont pu se trouver parfaitement chez eux en y arrivant. Et là, dans une atmosphère accueillante au possible, l'on a déjà commencé à explorer les possibilités d'établissement, à nouer des contacts fructueux avec la population locale, présages certains de nouveaux foyers assez prochains.

A la fin du mois courant et au milieu de juin d'autres groupes des diocèses de Chicoutimi et de Rimouski quitteront la vieille province pour répéter le geste si plein de promesses de leurs devanciers. Encore là, la Société Canadienne d'Etablissement Rural ira au-devant des partants, et avec la belle collaboration que lui assurent les groupements minoritaires français, elle parviendra une autre fois à faire le trait-d'union entre les hommes et la terre, entre les paroisses rurales du Québec et les noyaux agricoles de notre groupe ethnique qui depuis longtemps la place aux avants-postes. C'est ainsi que se poursuivra en s'amplifiant la conquête pacifique de notre beau pays au bénéfice de la nation canadienne-française.

Croyez-vous que cette oeuvre mérite votre appui? Dans l'affirmative, accordez votre encouragement à la souscription publique qui sera faite prochainement en faveur de la Société Canadienne d'Etablissement Rural afin que par son activité elle puisse hâter l'extension du Canada français par la multiplication de nos foyers agricoles.

Marc MEUNIER.

La Pologne ferme son ambassade

Ottawa. — Le gouvernement canadien vient d'être officiellement informé de la décision de la Pologne de retirer son ambassadeur à Ottawa, a annoncé le ministère des affaires extérieures.

Une brève déclaration portant la signature de M. A. D. P. Heeney, sous-ministre des affaires extérieures, révèle que le ministère a été avisé que M. Jan Milnikiel, ambassadeur polonais au Canada, vient d'être relevé de ses fonctions et quittera Ottawa demain pour rentrer en Pologne.

M. Markowski de la légation polonaise à Ottawa, a été nommé chargé d'affaires.

La nouvelle avait été annoncée à Varsovie et à Londres. M. Heeney a refusé de commenter la décision polonaise; il a tout simplement déclaré que le geste posé par la Pologne ne le surprenait pas.

Le miracle se répète

Naples. — S. Em. le cardinal Alessio Ascalesi a annoncé aux fidèles que le sang de saint Janvier s'est miraculeusement liquéfié. Ce miracle se serait produit après vingt minutes de prières devant les reliques du martyr. Une fiole contenant le sang de ce saint fut alors transportée en procession solennelle.

Saint Janvier, évêque de Benevento, aurait péri dans la persécution de Dioclétien vers l'année 305. Son corps fut transporté à Naples et inhumé sous l'église où son sang est conservé.

Dix-huit fois par année, et particulièrement le samedi qui précède le premier dimanche de mai, les restes du saint sont exposés sur l'autel. Un récipient contenant le sang du saint, coagulé en une masse solide, est exposé à la vénération des fidèles.

La politique internationale

Une coopération plus étroite entre les Nations alliées

par Maurice Dagenais
de la British United Press

La guerre froide, qui continue implacablement à diviser le monde et à semer la crainte pour l'avenir de la paix, engendre des développements inattendus. Elle pousse les nations libres à resserrer leurs liens de solidarité et à cimenter leur amitié plus que jamais auparavant dans l'histoire, peut-être.

Mais voilà que devant la menace du bloc soviétique vient de se produire un phénomène inattendu. Il semble que cette menace rouge soit de nature à provoquer des réactions auxquelles on n'aurait pas songé sans elle; elle contribue à effacer une antipathie, une rivalité et même une animosité séculaire.

Les ministres des affaires étrangères des trois grandes puissances se sont réunis à Londres pour discuter leurs problèmes communs, particulièrement la politique à suivre devant le bloc soviétique en Europe et en Orient. Ces ministres se rendent compte que devant une telle menace, il n'y a pas de place pour les scissions au sein du monde libre et ils songent notamment à la France et à l'Allemagne. Les ministres se proposaient de discuter les moyens d'un rapprochement entre ces deux pays, rapprochement qui contribuerait fortement à améliorer la position des pays démocratiques.

Le ministre des affaires étrangères de France, M. Robert Schuman, avec l'approbation du gouvernement français, a préconisé un moyen qui pourrait contribuer à atteindre ce but avant même la conférence de Londres.

M. Schuman a recommandé la mise en commun des industries de l'acier et du fer de la France et de l'Allemagne.

Le secrétaire d'Etat américain, M. Dean Acheson, s'est déclaré enchanté de ce projet, mais M. Bévin, ministre des affaires étrangères de l'Angleterre, s'est d'abord abstenu de faire des commentaires. Toutefois, le premier ministre Attlee a déclaré à la Chambre des communes de Londres que la proposition française semblait un projet heureux, mais qu'il nécessitait une étude approfondie à cause des répercussions à longue portée qu'il comporte.

La rumeur a couru à Londres que le gouvernement anglais craint que l'union des industries allemandes et françaises constitue un gigantesque cartel qui pourrait produire et vendre plus que les industries anglaises.

Quoi qu'il en soit, le projet élaboré par M. Schuman représente de grands espoirs pour la réhabilitation économique de l'Europe et cela constitue un facteur important dans les préparatifs militaires du vieux continent en vue de la défense.

A ce point de vue, il semble que les Etats-Unis favoriseront le projet de faire participer l'Allemagne à la vie politique et économique de l'Europe. Toutefois, les Américains ne voudraient pas encore étendre cette coopération au domaine militaire. Les pays européens, la France en particulier, s'opposent d'ailleurs au réarmement de l'Allemagne.

Néanmoins, au point de vue économique, on s'accorde généralement à reconnaître que la réhabilitation de l'Allemagne est essentielle à la réhabilitation du reste de l'Europe. En Angleterre, cette pensée est peut-être assombrie par la possibilité de voir la coopération franco-allemande enlever la place prédominante de l'Angleterre dans le domaine de l'acier en Europe.

Tandis que l'on étudie ainsi la réhabilitation de l'Europe, les pays signataires du pacte de l'Atlantique se sont réunis à Londres également pour élaborer une stratégie devant le danger rouge. Le Canada participe à ces pourparlers et il a exprimé son intention de coopérer dans toute la mesure de son devoir.

Le ministre des affaires extérieures du Canada, l'hon. Lester B. Pearson a affirmé à Londres, que son pays est déterminé à remplir ses obligations de membres du Commonwealth et à prendre une part active dans le pacte de l'Atlantique.

M. Pearson parlait à l'issue d'un dîner de la "Société des Pèlerins", association qui a pour but de resserrer les liens d'amitié entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. Le premier ministre Attlee et le secrétaire d'Etat Acheson ont aussi adressé la parole.

"Dans la maison de la paix, il y a plusieurs demeures", a dit le ministre canadien, "et le Commonwealth en est une. Le pacte de l'Atlantique en est une autre."

Les Canadiens se sentent parfaitement à l'aise dans les négociations anglo-américaines étant en bons termes avec les deux pays. Entre les deux, le Canada a l'impression de jouer un rôle d'intermédiaire.

Cérémonie historique de la translation des restes de Monseigneur de Laval

Québec. — La translation des restes du premier évêque de Québec, Mgr François de Montmorency Laval, de la crypte de la chapelle du séminaire de Québec à une nouvelle chapelle funéraire, s'est déroulée le 10 mai dernier, dans la plus grande simplicité, à l'exclusion de tout journaliste ou photographe, selon les prescriptions formelles de la Sacrée Congrégation des Rites. Les autorités religieuses de Québec ainsi que des prêtres du séminaire et quelques membres du comité des fondateurs de l'Eglise canadienne ont assisté à l'ouverture de l'ancienne voûte d'où fut retiré le cercueil pour être ensuite installé dans le caveau de la chapelle funéraire.

L'archevêque de Québec, S. Exc. Mgr Maurice Roy, ainsi que son auxiliaire, Mgr Chas-Omer Garant, rehaussaient de leur présence cette historique cérémonie, où Mgr Elias Roy agissait comme sous-promoteur de la foi et l'abbé Honorius Provost comme notaire, chargé de rédiger le procès-verbal. Les deux témoins assermentés étaient le chanoine Oscar Genest et l'abbé Georges-Edouard Demers.

Le tombeau était intact

L'ouverture du caveau de la crypte de la chapelle du séminaire, et la fermeture du caveau de la nouvelle chapelle, ont été effectuées par deux ouvriers du séminaire assermentés à cette fin. Dans la crypte de la chapelle, du côté de l'épître, il leur fallut ouvrir d'abord une première porte de fer puis défoncer une vieille voûte et ensuite ouvrir une seconde porte de fer pour atteindre le tombeau.

Les témoins ont pu alors constater que le tombeau était bien celui dont la description était faite dans le procès-verbal de la visite canonique des restes, en 1901. Le tombeau de Mgr de Laval se compose de trois cercueils, le premier consistant en une paroi de verre, le 2e étant en chêne et le 3e étant le revêtement de plomb. On a constaté que les inscriptions étaient intactes. Le cercueil renferme le squelette de Mgr de Laval.

Les restes du premier évêque de l'Eglise canadienne furent alors transportés en passant par la cour du séminaire pour entrer dans la chapelle extérieure, et se rendre à la chapelle funéraire à laquelle on accède par une porte du côté de l'Evangile.

Lorsque le tombeau fut déposé dans le cercueil on en recouvrit l'entrée d'une pierre de granit qui fut ensuite scellée. La chapelle funéraire de Mgr de Laval est en pierre de turgot avec décorations de marbre et lisérés de mosaïque dorée. La voûte est entièrement de mosaïque dorée. Le luminaire comprend sept lampadaires artistiques. Un gisant en marbre d'Italie doit être placé à l'entrée du caveau.

Cette chapelle, où tous les fidèles pourront aller prier sur le tombeau de Mgr de Laval a été conçue par M. Adrien Dufresne, architecte.

Un procès-verbal de cet événement historique a été rédigé et une copie doit être envoyée à Rome, tandis que d'autres copies seront conservées à l'archevêché de Québec.

Congrès mondial sur les missions

De Rome, une information de la presse catholique souligne une première contribution missionnaire à l'Année sainte. Il s'agit du Congrès missionnaire international qui se tiendra du 5 au 7 septembre. Chaque après-midi, il y aura une réunion générale, au cours de laquelle seront traités les trois sujets suivants: Etat actuel et avenir des Missions; problèmes et obstacles; devoir de la coopération des fidèles. Un bon nombre d'éducateurs du Canada français prendront part à ce congrès.

L'Exposition d'Art chrétien indigène sera une autre manifestation de l'apport des pays de missions au succès de l'Année Sainte. Elle présentera un aspect de culture générale impressionnant car, en plus des objets d'art d'inspiration chrétienne provenant des pays de missions, on pourra y admirer des objets d'inspiration profane et même païenne. Ce rapprochement montrera comment l'Eglise catholique s'inspire des valeurs artistiques de tous les peuples pour les amener à l'expression chrétienne.



Une nouvelle reçue hier au poste CHFA nous apprenait que Sa Sainteté le pape Pie XII venait de nommer Son Exc. Mgr A. Vachon, d'Ottawa, comme président permanent du Comité du Congrès eucharistique international. Ce poste était vacant depuis 1943. Nous offrons à Mgr l'archevêque d'Ottawa nos félicitations respectueuses pour l'honneur qui lui échoit.

Le Saint-Père donne $10,000.00 pour secourir les sinistrés de Rimouski

Pie XII est radicalement pris d'assaut

Cité du Vatican. — Les gardes suisses, portant leurs uniformes du 16e siècle, ont dû employer leur hallebardes pour former un mur d'acier autour du Saint-Père et éviter qu'il soit écrasé par 40,000 pèlerins. Au cours de la plus enthousiaste audience massive jamais vue à St-Pierre, la foule s'est avancée avec excitation vers l'autel d'où le Pape donnait sa bénédiction aux fidèles. Les gardes ont réussi à contrôler la foule et former un chemin pour que le Pape puisse sortir et se rendre à ses appartements.

Arrivée d'immigrants

Halifax. — Le paquebot suédois "Gripsholm" est arrivé à Halifax, en route pour New-York. Il a débarqué 23 Finlandais et 125 fermiers danois qui comptent s'établir au Canada.

Le bilan des trois tragédies survenues en Canada, ces dernières semaines

Message de Son Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti — Les pertes à Rimouski et à Cabano, dans la province de Québec — Situation au Manitoba

Le Très Saint-Père, le pape Pie XII a donné $10,000. pour venir en aide aux sinistrés de Rimouski.

S. Exc. Mgr Georges Courchesne a reçu un message télégraphique du délégué apostolique, S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, d'Ottawa, se lisant comme suit:

"Le Très Saint-Père, informé du désastre qui s'est abattu sur votre ville, me prie d'exprimer à Votre Excellence et à tous les fidèles du diocèse sa paternelle sympathie. A tous, il adresse sa bénédiction et pour parer aux besoins les plus urgents, Sa Sainteté vous fait tenir la somme de $10,000." L'archevêque de Rimouski, S. Exc. Mgr Georges Courchesne, annonce qu'il fera remettre la moitié des $10,000. reçus du Très Saint-Père le pape Pie XII aux sinistrés de Cabano.

Le Canada vient d'enregistrer, au cours des deux dernières semaines, trois des plus grands désastres de toute son histoire. Le tiers de la ville de Rimouski, P. Qué., a été détruit, occasionnant des pertes d'environ 20 millions de dollars; un autre incendie ravageait le village de Cabano; enfin, les inondations causées par la crue de la rivière Rouge, au Manitoba, ont causé des dégâts énormes à Winnipeg à la frontière américaine et forcé près de 100,000 personnes à fuir leurs demeures.

A Rimouski

L'immense conflagration qui a fait, en moins de vingt-quatre heures, un monceau de ruines calcinées du tiers de la ville de Rimouski passera à l'histoire comme un désastre sans précédent. Dans cent ans, on se rappellera cet incendie spectaculaire qui a laissé sans foyer près de 3,000 personnes, causé des dégâts incalculables — on les a évalués d'abord à $12 millions, puis à $15 millions, enfin à $20 ou $30 millions. Il est impossible pour le moment de les estimer à leur juste valeur.

Cet incendie a éclaté aux moulins de la Cie Price Brothers, lorsqu'un fil à haut voltage se serait rompu et aurait mis le feu au bois sec. En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire tout le moulin était en feu et le vent qui soufflait à environ 50 milles à l'heure transportait les brindilles enflammées de l'autre côté de la rivière, qui a une largeur de près de 300 pieds.

Les flammes se communiquaient bientôt aux premières rangées de maisons, sautaient de maison en maison, de rue en rue et rasaient en quelques heures tout l'ouest de la ville jusqu'aux abords de la cathédrale qui a pris feu à plusieurs reprises, mais finalement a pu être épargnée. Un moment on a cru que toute la ville y passerait. Ce n'est qu'une trentaine d'heures après le début de la conflagration, soit dimanche tard dans la soirée, qu'on a pu maîtriser la situation.

En résumé, les pertes s'établissent comme suit: plus de 300 maisons (ou au même parlé de 400) rasées au sol; un hôpital qui représente une perte d'au moins un million un hospice pour vieillards; le couvent des RR. SS. de la Ste-Famille, qui assuraient le service domestique au séminaire; le vieux séminaire entièrement détruit et la partie neuve lourdement endommagée; le couvent des RR. SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception; le Palais de Justice et la prison; deux hôtels, un cinéma, une cinquantaine de magasins et entrepôts. A cela, il faut évidemment ajouter les moulins de la Cie Price qu'on évalue à quelque $3 millions et dont la perte entraînera la mise à pied et le chômage d'environ 500 ouvriers.

Désastre de Cabano

Principal centre industriel du comté de Témiscouata, Cabano dont la population est de 3,000 habitants est situé à 50 milles de Rimouski.

Plus de cent-cinquante familles de Cabano sont aujourd'hui sans gîte, par suite d'une conflagration qui, en l'espace de cinq heures, a rasé 112 résidences privées, un immeuble de dix logements, deux hôtels, dix magasins, une manufacture de meubles, deux boulangeries, deux garages, quatre restaurants, les bureaux de la Caisse populaire, plusieurs autres établissements et environ 5,000,000 de pieds de bois qui se trouvaient dans la cour de l'une des plus importantes scieries de la province, celle de la compagnie Fraser.

On évalue provisoirement les pertes à $2,000,000.

Inondations du Manitoba

Aux dernières nouvelles, on apprenait que la crue des eaux de la rivière Rouge, au Manitoba, avait atteint son point culminant, mais que le retour à une situation normale prendrait plusieurs semaines. Au cours de la dernière semaine, la menace est devenue telle que toute la région de Winnipeg est passée sous le contrôle de l'armée et que la population des régions inondées a été sommée d'évacuer les lieux. On évalue à environ 100,000 le nombre de personnes qui furent forcées de quitter leurs demeures. On a évacué environ 1,500 malades au rythme de 200 à 300 par jour; par auto et par train, la population a pris le chemin de l'exil. On évalue à 540 milles carrés la superficie actuellement inondée.

Plus de 3,000 militaires, toutes les unités de réserve de Winnipeg, une escadrille du C.A.R.C. et des effectifs navals ont été mobilisés pour lutter contre l'inondation.

La société Radio-Canada veut de nouveaux fonds publics

Ottawa. — A. D. Dunton, président du Bureau des Gouverneurs de Radio Canada a déclaré que Radio-Canada, propriété de l'Etat, devra obtenir plus des fonds publics si elle veut maintenir les services actuels, améliorer ses programmes et couvrir de ses émissions le pays tout entier.

Il a fait cette déclaration devant le comité de la radio qui fait une revue des activités de Radio-Canada depuis 1947. Le comité ajourna sans fixer la date de sa prochaine séance.

M. Dunton dit que si Radio-Canada n'obtient pas des fonds additionnels, il faudra réduire radicalement ses services. Il ne s'agira pas d'économies secondaires ici et là. Il faudra renoncer à certains programmes, réduire le personnel et ne pas donner le service à certaines régions du pays.

M. Dunton déclara qu'il n'appartient pas à Radio-Canada de déterminer le coût du permis. $2.50 était ce qu'il fallait pour répondre aux besoins de 1938; aujourd'hui, c'est $5. A défaut d'une augmentation du coût du permis, les fonds requis pourraient être votés par les Communes.

Radio-Canada s'attend à un déficit de $900,000. pour l'exercice 1949-1950. Radio-Canada, dit M. Dunton, fonctionne sur la même base de revenu qu'il y a 11 ans, mais depuis les frais ont augmenté de 100 pour cent. Les modifications apportées aux programmes ont constitué le nouvelles charges.

Il fut un temps où Radio-Canada avait un service de nouvelles ne lui coûtant rien. Il lui faut maintenant payer cher ce service et garder un personnel spécial.

Plus de revenus permettrait à Radio-Canada d'améliorer ses programmes, de donner plus de programmes canadiens, de faire bénéficier de ses services tout le pays et d'établir un second réseau français.

Avis à nos lecteurs

Mercredi prochain, 24 mai, est fête légale. En conséquence, notre journal devra paraître une journée plus tôt, soit le mardi 23 mai.

On voudra bien nous envoyer à temps toutes les nouvelles qui devront être publiées dans le prochain numéro. Sinon, nous seront forcés de les remettre à la semaine suivante. Merci.

Nouveau curé à Saint-François

On nous apprend que le R.P. Engelbert Paradis, o.f.m., vient d'être nommé curé de la paroisse bilingue de St-François, à Edmonton. Le R.P. Paradis fut aumônier militaire pendant cinq ans. Il était jusqu'à ces derniers temps au Lac du Bonnet. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Le 23 mai est le Jour du Citoyen

Québec. — Le Conseil catholique de l'instruction supérieure a annoncé que le "Jour du citoyen" sera célébré dans toutes les écoles de la province le 23 mai.

Cette décision fut prise à la suite d'une entente entre le premier ministre Saint-Laurent et M. Maurice Duplessis, au sujet de l'observation de ce jour.

Le Conseil se compose d'évêques et d'archevêques de Québec et de quelques éducateurs laïques.

Université catholique féminine au Japon

Tokyo. — Le Ministre de l'Instruction Publique vient de reconnaître officiellement comme université l'école "Seisenryo", que les religieuses Servantes du Sacré-Coeur dirigent à Yokosuka, à une vingtaine de kilomètres au sud de Yokohama. La nouvelle université comporte deux sections: l'une japonaise et l'autre anglaise.

Fondée à Tokyo en 1934 en qualité d'Ecole Normale, l'école "Seisenryo" fut fermée au début des hostilités. Grâce aux efforts de Mère Ernestine Ramallo elle put réouvrir en 1943 à Nagano, d'où elle fut transférée à Yokosuka en 1946.

Crise politique à Haïti

Port-au-Prince, Haïti. — M. Dumarais Estimé a démissionné comme président de la république d'Haïti et a été remplacé par une junte militaire.

Les officiers de cette junte ont annoncé qu'Estimé et les membres de sa famille ont été placés sous leur "protection". L'ordre a été rétabli après plusieurs jours de manifestations dans les rues et aux abords des immeubles gouvernementaux.

La crise politique en Haïti a débuté le mois dernier lorsque le sénat a rejeté un amendement proposé à la constitution d'après lequel Estimé aurait eu le droit de se succéder à lui-même. Le cabinet Estimé a démissionné dimanche dernier.

La junte qui a remplacé le président avait détenu le pouvoir de janvier à août 1946. Elle avait installé en fonctions Estimé, le 16 août 1946, après sa victoire au cours d'une élection présidentielle.

Inquiet des désordres croissants, l'état-major de l'armée a demandé à l'ancienne junte de reprendre le pouvoir afin de sauvegarder la vie et les biens de la population.

Potins politiques

Ottawa. — On rapporte que le remaniement ministériel affectant l'hon. Douglas Abbott, ministre des Finances et comprenant la nomination de deux nouveaux ministres, aura lieu peu après la fin de la session parlementaire fédérale. Selon des rapports d'Ottawa, le ministre Abbott désirerait obtenir un poste "politiquement plus populaire" que celui de ministre des Finances. On rapporte également que trois hon. Louis St-Laurent nommerait comme sénateur, l'hon. Robert Mayhew, ministre des Pêcheries, tandis que l'hon. James Sinclair deviendrait membre du cabinet et remplacerait apparemment Mayhew comme représentant de la Colombie canadienne à l'exécutif. On dit de plus que l'on s'attend à ce que l'hon. Abbott se prépare petit à petit à poser sa candidature au poste de chef national du parti libéral quand le premier ministre St-Laurent aura décidé de se retirer. Ce qui aurait lieu, prétend-on, avant les élections de 1953, mais les opinions diffèrent là dessus.

Moscou resserre son emprise sur la malheureuse Pologne

Varsovie. — Le maréchal Konstantin Rokossovsky, ancien commandant de l'armée russe et maintenant en charge des forces militaires de la Pologne a été nommé au Politburo du parti communiste polonais — l'organisme politique le plus puissant du pays.

L'annonce de la nomination de Rokossovsky a suivi les prédictions d'un remaniement dans la direction du parti communiste. Des rapports non confirmés circulant ici rapportent qu'il y a eu de vives critiques de la part de membres éminents du parti.

L'ancien chef de l'armée rouge, en plus de commander l'armée de la Pologne, est un membre du Conseil d'Etat. Sa nouvelle nomination lui donnera une voix plus puissante dans le gouvernement polonais.

Quelques observateurs diplomatiques ont prédit que d'autres changements dans la présente composition du gouvernement polonais seront annoncés sous peu.

Des fonctionnaires du State Department des Etats-Unis à Washington ont dit récemment que les Russes projetaient une nouvelle purge dans l'armée de la Pologne et dans le parti communiste de ce pays.

Rokossovsky a quitté l'armée soviétique au mois de novembre dernier pour devenir ministre de la Défense et maréchal des armées polonaises comme membre du Conseil d'Etat.

L'annonce a suivi une session de trois jours du comité central du parti.

Missionnaires ouvriers en Mandchourie

Moukden. — (A.I.F.)— Se conformant aux exigences du Gouvernement local qui insiste pour un accroissement de la production, les missionnaires de Moukden s'efforcent de se procurer par leur travail une maigre subsistance. Un certain nombre d'entre eux se sont groupés pour fabriquer des cordes en paille tressée. De leur côté, les religieuses chinoises ont monté une petite fabrique pour la confection des chaussures en caoutchouc, qu'elles écoulent sur le marché local. Dans un district on a appris aux enfants de l'orphelinat catholique à faire des allumettes ce qui permet de pouvoir en partie à la subsistance des 70 orphelins.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI 17 MAI 1950

La fierté chez nos cultivateurs

Cette semaine, d'un bout à l'autre du pays, on célèbre la semaine de fierté rurale, semaine qui consiste surtout dans la prière et l'étude.

Il est à remarquer que cette semaine rurale coïncide avec les Rogations, jours pendant lesquels l'Eglise prie et fait prier pour attirer les bénédictions du ciel sur les biens de la terre. Cette coïncidence est voulue. La fierté rurale, en effet, doit d'abord et avant tout, être une fierté chrétienne. Le cultivateur doit se rappeler qu'il est le collaborateur, l'auxiliaire de Dieu ici-bas, pour conserver la vie, maintenir l'humanité, produire la nourriture dont tous ont besoin. N'est-ce pas là un sujet de fierté que l'on oublie trop souvent?

C'est aussi la vocation rurale qui offre les conditions les meilleures, non seulement pour le progrès économique, mais encore pour le maintien de l'esprit familial et l'expansion de la vie chrétienne. Le cultivateur est en quelque sorte le fondement de notre société. Voilà un autre titre de gloire qui doit le rendre fier.

Parlant à un groupe d'agriculteurs italiens, le pape Pie XII rappelait un jour ces grandes vérités:

"Plus que les autres, disait-il, vous vivez en contact permanent avec la nature; contact matériel, du fait que votre vie se déroule dans des lieux encore éloignés d'une civilisation artificielle et qu'elle est toute entière occupée à faire surgir des profondeurs du sol, sous le soleil du divin Père, les richesses abondantes que sa main y a cachées; contact aussi hautement social, parce que vos familles ne sont pas seulement une communauté de consommation de biens, mais encore et surtout une communauté de production."

Ce contact avec la nature, ce milieu favorable aux vertus familiales, cette participation à l'oeuvre du Créateur, tout cela font de la vie du cultivateur une fonction éminente entre toutes. Cette fonction, selon l'expression même du pape, doit être **"la source et la protection d'une vie pure, morale, religieuse, une sorte de vivier d'hommes sains d'âme et de corps, pour toutes les professions, pour l'Eglise et pour l'Etat."**

Rien de plus vraies que ces paroles. La vie rurale est un "vivier d'hommes." En veut-on une preuve? Regardons d'où est sortie l'élite de notre nation canadienne-française? Où sont nés, pour la plupart, nos grands hommes d'Eglise et d'Etat? Au sein de nos familles rurales.

Il n'y a pas à nous en étonner. La vie rurale, en effet, favorise plus que tout autre milieu, l'esprit de travail, la simplicité, l'amour de la patrie et des traditions, et toutes les vertus qui rendent les foyers chrétiens.

Pris par les soucis matériels et le besoin de gagner sa vie, on oublie trop facilement cet aspect important, primordial, de la vocation agricole. C'est afin de souligner ces vérités essentielles, que l'on a organisé la semaine de fierté rurale. Placée à l'époque des Rogations, cette semaine nous rappelle l'étroite relation qui existe entre l'homme des champs et son Créateur. Le cultivateur est en quelque sorte l'engagé, le fermier du bon Dieu; il sème, mais c'est Dieu qui fait croître la moisson.

La semaine de Fierté a aussi, pour autre but, de mettre nos cultivateurs en face de leurs problèmes immédiats, en particulier celui si urgent de l'établissement rural. Ce qui a fait la force et la grandeur du Canada français dans le passé, ce fut son attachement au sol, son esprit de colonisation, d'expansion agricole. C'est grâce à cet amour de la terre et de la vie rurale que notre peuple a pu résister à ses adversaires, se maintenir, se développer.

Or, le changement des conditions économiques et l'atmosphère où nous vivons depuis un certain nombre d'années sont en train de nous faire perdre le patrimoine que nous avaient légué nos ancêtres. Il faut nous ressaisir; il faut revenir à une conception plus saine de la vie. Il faut surtout redonner aux nôtres la fierté rurale qu'ils sont à perdre, que plusieurs même ont perdue. C'est Pie XI qui déclarait un jour que **"le sol est la première richesse d'une nation, et l'agriculture, l'industrie la plus naturelle, la plus vitale et la plus importante."**

Après avoir appris à estimer la terre à sa juste valeur, nous aurons à coeur de passer aux actes, c'est-à-dire de voir à établir les nôtres sur les terres encore disponibles qui sont à portée de la main. La Semaine de Fierté rurale est le moment propice pour aborder le problème si important, vital même, de l'établissement des nôtres, de nos jeunes surtout. Ne laissons pas se perdre notre capital humain; né le laissons pas se noyer dans le "melting pot" des villes où l'ambiance anglo-protestante aura tôt fait de les assimiler. Pensons à nos jeunes et cherchons dès maintenant à solutionner le problème de leur établissement rural.

Il nous fait plaisir de souligner ici un petit fait qui est une belle leçon pour tous les nôtres. Au cours de la séance annuelle du collège St-Jean d'Edmonton, qui eut lieu dimanche dernier; (en pleine semaine de Fierté rurale) nous avons été heureux d'apprendre de la bouche même des finissants du collège, que deux d'entre eux se destinaient à la profession agricole. Voilà certes une leçon concrète que nous donnent ces jeunes, les chefs de demain. Puissent-il avoir de nombreux imitateurs?

Nous souhaitons que la présente semaine de fierté produise au sein de notre groupe des résultats durables: qu'elle redonne aux nôtres la fierté de leur vocation agricole; qu'elle soit le point de départ d'un solide mouvement d'établissement rural.

C'est la terre, c'est l'agriculture, qui assurera notre survivance et le progrès de notre groupe franco-albertain. Ne l'oublions pas et voyons-y.

P.-E. B.

Ils perdent du terrain

Le DROIT.— Suivant la dépêche d'une agence de presse américaine, le parti communiste américain reconnaîtrait lui-même que ses effectifs diminuent: ils ne seraient plus que de 47,000 membres et cette diminution s'opérerait continuellement depuis 1945. Le même mouvement existe-t-il au pays? Le parti communiste canadien voit-il ses rangs diminuer? C'est probable. Il ne faudrait cependant pas s'illusionner sur la signification de cette décroissance numérique. Il devient de plus en plus difficile ou inutile d'appartenir au parti. Mais, reste à savoir si la mentalité qui prédispose au communisme est en régression ou en progrès ?

C. L'H.

Entreprise de collaboration

Il n'appartient pas à la seule classe agricole, même si elle doit y jouer un rôle prépondérant, d'effectuer graduellement la conquête pacifique des terres arables au pays. La nation canadienne-française tout entière étant appelée à en tirer son profit, est tenue d'y collaborer. Et c'est dans ce but spécifique que s'interpose la Société Canadienne d'Etablissement Rural, qui s'emploie à orienter, à fusionner les efforts susceptibles de réaliser pleinement les voeux qu'exprimaient NN. SS. les Evêques dans leur lettre pastorale collective du 11 octobre 1946 sur la colonisation. En voici quelques extraits:

"L'oeuvre colonisatrice impose des devoirs à tous. Les plus intéressés sont les parents, surtout ceux qui vivent à la campagne et dont le bon Dieu a visiblement béni l'union. Ils ont reçu de la Providence la mission d'élever leurs enfants. Ils se doivent de veiller à leur formation, de les préserver des dangers et de les mettre en état de vivre honorablement, dans des conditions de nature et de milieu favorables. Malheureusement, on comprend parfois mal ce devoir. Il arrive souvent, dans les vieilles paroisses, que le bien paternel passe au plus jeune des garçons. Les autres grandissent avec la conviction qu'il leur sera impossible d'acquérir une terre et de s'établir. Comme ils n'entrevoient pas le jour où ils pourront fonder un foyer à la campagne, ils la désertent et s'en vont en ville grossir le monde des journaliers. Les parents peuvent et doivent éviter pareils déboires à . . .leurs grands garçons. A cette fin, qu'ils s'appliquent à leur faire aimer la terre, qu'ils se renseignent à bonne source sur les possibilités d'établir leurs fils dans les régions nouvelles, qu'ils songent eux-mêmes à s'y diriger, avec toute leur famille. (..) Les éducateurs ont aussi leur part à faire en vue de créer une atmosphère favorable à la colonisation. Ils ne peuvent se désintéresser du développement de notre pays, de la mise en valeur de ses ressources naturelles, de l'établissement de notre jeunesse. On ne comprendra jamais bien le problème et l'on n'y trouvera que des solutions partielles, tant que tous les esprits sérieux ne s'y intéresseront point et n'en feront pas l'objet de leur active sollicitude"

L'on ne saurait s'exprimer avec plus de clarté et de précision. C'est pourquoi l'oeuvre qu'entreprend la Société Canadienne d'Etablissement Rural doit intéresser personnellement tous et chacun d'entre nous.

La forêt canadienne

L'INFORMATION. — L'approche de la belle saison est toujours une époque durant laquelle tous les citoyens sérieux devraient méditer sur la nécessité qu'il y a pour chacn d'eux, jeunes comme vieux, de protéger, contre le feu destructeur, par tous les moyens possibles, la source de richesse constituée par nos forêts. Tous devraient joindre leurs efforts afin de corriger les erreurs du passé qui ont parfois menacé de destruction l'une de nos plus importantes ressources naturelles.

Il faut, de toute nécessité, préserver nos forêts afin que les industries qui en dépendent continuent à enrichir notre pays. Les touristes américains et les citoyens d'autres pays qui visitent le Canada sont étonnés de ses immenses richesses et de ses innombrables beautés. Ce sont ces richesses forestières surtout qui ont permis au Canada de devenir, pendant la dernière grande guerre, la troisième puissance commerciale au monde; il faut donc les conserver à tout prix!

Il serait possible d'obtenir un certain soulagement du fardeau accablant constitué par les pertes énormes causées par les feux de forêt si tous les Canadiens qui vont dans la forêt l'été prenaient toutes les précautions possibles, car ne l'oublions pas, jamais encore n'a-t-on constaté que la forêt avait mis le feu elle-même.

Quelques axiomes?

LE DEVOIR. — Il est, en matière de presse, quelques axiomes de grands réalistes qu'on ne saurait oublier.

Et d'abord le mot fameux de Crémieux, l'ancien président de l'Alliance israélite universelle: "Ayez la presse et avec elle vous aurez tout le reste".

Puis, la formule de Charles Maurras, le grand théoricien royaliste, dont les idées peuvent ne pas plaire à tout le monde, mais dont personne ne contestera la puissance comme propagandiste: "La presse, c'est la locomotive qui entraîne tout le reste".

Et encore, le mot du Père Charlebois, le légendaire héros de la résistance franco-ontarienne, l'homme qui était tellement convaincu de ce fait qu'il entreprit de fonder un quotidien dans des conditions qui paraissaient un défi au bon sens: "La presse, c'est l'oeuvre qui accote toutes les autres."

Le pétrole de l'Alberta

Son rôle dans l'économie canadienne

Docteur L.-O. BEAUCHEMIN, M.D.

L'histoire du pétrole en Alberta toucha un point culminant le 13 février 1947, quand l'**Imperial Oil** découvrit le champ de Leduc. Mais cette histoire remonte à 1914, quand un groupe de Calgariens fora le puits Digman discovery à Turner Valley, 25 milles au sud-ouest de Calgary, ville considérée depuis lors comme la capitale du pétrole au Canada. Turner Valley a eu ses moments de prospérité et de dépression.

A mesure que les méthodes de forage se développent, les chercheurs poussent le sondage à une plus grande profondeur. En 1936, à 6,800 pieds l'on découvrit des réserves qui ont produit au delà de cent millions de barils de pétrole, avec un potentiel de quarante millions de barils de pétrole, sans compter des millions de pieds cubes de gaz, déjà produits ou à venir. En 1942, les puits produisaient 30,000 barils par jour. Bientôt cependant la production commença à décliner. Quelques compagnies américaines et un plus grand nombre de compagnies canadiennes intensifièrent leurs recherches, pour remplacer les réserves en baisse de Turner Valley.

D'abord, les essais ne furent pas encourageants. On trouva de petits champs de pétrole ici et là et des quantités extraordinaires de gaz. Quelques compagnies arrêtèrent leur exploitation, d'autres continuèrent à un rythme restreint. En 1945 et 1946, les grandes compagnies, gravement atteintes par la diminution des pétorles de chez nous, songèrent, en face des ressources illimitées de gaz naturel, à synthétiser celui-ci en gazoline.

En février 1947, devant les résultats de Leduc, on abandonna vite cette idée. On découvrait une réserve d'au moins 250,000,000 de barils de pétrole: un des plus grands champs découverts en 1947 et le deuxième en importance au Canada. Leduc possède maintenant 350 puits productifs, avec un nombre plus considérable à forer en toute sécurité.

La découverte apprit du nouveau sur la formation géologique des plaines, Leduc étant une arête formée dans le dévonien au cours des âges préhistoriques. C'est dans ces arêtes du dévonien qu'on découvrit les 35,000,000 de barils de pétrole de Norman, aux territoires du Nord-Ouest, à 1,000 milles au nord de Leduc. C'est aussi dans le dévonien qu'on trouva les pétroles de Princess, 200 milles au sud-est de Leduc. Leduc ayant révélé d'importantes richesses dans le dévonien, les chercheurs affluèrent et la grande expansion pétrolifère reprit son essor.

En 1948, des réserves découvertes dans les arêtes du dévonien, à Woodbend, s'ajoutèrent aux richesses de Leduc. En septembre 1948, ce fut au tour de Redwater, 50 milles au nord-est de Leduc, encore dans les arêtes du dévonien. Cette dernière découverte s'avéra la plus importante de 1948, en révélant l'existence de 600 millions de barils, et leur potentiel n'est pas encore complètement établi. On y rencontre déjà 250 puits, et on peut en creuser 400 autres avec rendement assuré.

1949 amena de nouvelles découvertes, d'importance variable. Quelques milles à l'ouest de Leduc et de Woodbend, Golden Spike, toujours dans les arêtes du dévonien, donna une tranche productrice de plus de 545 pieds de profondeur, la plus riche encore trouvée au Canada; son potentiel quotidien est de 12,000 barils. Deux autres puits ont été forés à un demi-mille de distance, l'un dans une couche de 545 pieds d'épaisseur et l'autre dans une de 600 pieds; c'est donc un champ de très grande importance, dont on ne connaît pas encore les dimensions exactes. Découvert aussi en 1949, Stettler, à 100 milles au sud-est de Leduc, annonce une réserve considérable formée de deux arêtes du dévonien et de sables crétacés; cette découverte a provoqué d'importantes explorations dans cette partie méridionale de l'Alberta.

Toujours en 1949, les découvertes de la Rivière-la-Paix, à 200 milles au nord-ouesth de Leduc: le puits de Normandville (Girouxville) a déterminé une exploration intense dans ce territoire, plus de 700 milles au nord de la frontière américaine.

Dans un rayon de quelque cinquante milles autour d'Edmonton, les champs de Bon Accord, Excelsior, Joseph Lake, Campbell, White Mud, Volmer et Barrhead s'ajoutent aux découvertes des deux dernières années.

Il faut aussi mentionner les champs de Llyodminster, sur la frontière de l'Alberta et de la Saskatchewan; s'ils produisent un pétrole plus lourd que celui de Leduc, Redwater, Stettler, Turner Valley, Woodbend, etc, ils ont tout de même un rôle important à jouer dans l'économie de l'Ouest.

Le Canada est donc devenu terre de prédilection pour les chercheurs de pétrole. Parmi les intéressés, nous comptons soixante compagnies américaines, importantes ou secondaires, de l'Illinois, de New-York, du Texas, de l'Oklahoma, du Kansas, de la Californie ou d'autres Etats. Quant au Canada, il fournit plus de cent compagnies, d'importance variable, ainsi que plusieurs autres organisations alimentées par du capital venant des différentes provinces et des Etats-Unis. Tous ces efforts ont fait de l'Alberta un centre de recherches pétrolifères, et pour cause: depuis 1948, cette province a vu les plus grandes découvertes de pétrole et de gaz du monde entier.

Les opérations s'étendent maintenant sur une grande échelle dans la Saskatchewan, le nord-ouest de la Colombie-Britannique et le sud-ouest du Manitoba. Jusqu'à présent, l'Alberta a naturellement attiré la plus grande attention. Les autres provinces offrent cependant des conditions géologiques favorables, et des capitaux de plus en plus considérables en assurent l'exploitation.

L'Alberta montre déjà des ressources de gaz et de pétrole pour plus de trois billions et demi de dollars, bien qu'elle n'ait jusqu'ici exploré à fond qu'une bien petite portion de l'ensemble.

Nous avons produit au delà de 130 millions de barils de pétrole, dont 21 millions en 1949, avec un billion et demi de barils de réserves connues. En 1949, plus de 600 millions de barils furent ajoutés à nos réserves. Les géologues nous promettent une autre réserve de 5 billions de barils.

Des droits existent actuellement dans l'Ouest sur au delà de 125 millions d'acres. Plus de cent groupes de géophisiciens parcourent les plaines à la recherche d'anomalies pétrolifères; quatre-vingt-cinq de ces groupes sont en Alberta. Il n'y a que le Texas où les recherches géophysiques soient plus considérables. De quarante à cinquante entreprises de forage suivent avec intérêt les recherches des géophysiciens et des géologues, dans le but d'explorer les champs prometteurs. A peu près autant de foreuses travaillent dans les champs déjà découverts.

Ce programme requiert beaucoup d'argent. En 1949, les dépenses nécessitées par les opérations, les oléoducs et le raffinage dépassèrent les cent millions. C'est plus que le double de 1948 et quatre fois la dépense de 1947. 1950 atteindra un autre sommet, probablement 150 à 200 millions. Il semble qu'on aura besoin, les dix prochaines années, de plus d'un billion de dollars pour le développement des industries du pétrole et du gaz naturel. Ce montant sera nécessaire à certaines conditions: 1 nouvelles découvertes, très probables; 2 expansion des marchés pour le pétrole et le gaz, autre fait fort probable; 3 assurance d'un climat politique et fiscal favorable, tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Ces conditions doivent exister pour que le capital privé des banques, des corporations, des compagnies d'assurance ou de l'épargne individuelle continue de s'y intéresser au rythme actuel. Pétrole et gaz ont donné en 1949 un revenu brut de plus de 60 millions; environ 25 millions de plus qu'en 1948, et 40 millions de plus qu'en 1947. Ces revenus s'accroîtront certainement en 1950 et par après. Quelques années s'écouleront avant que les revenus nets puissent équilibrer les dépenses d'explorations, de raffinage et de transport par oléoduc. Nous aurons donc encore besoin de beaucoup de capital.

(Relations) —à suivre

L'Ascension

Cette semaine, l'Eglise célèbre la si belle fête de l'Ascension. Combien nous serions plus heureux, si nous nous pénétrions davantage de la sainte Liturgie de l'Eglise. Le grand malheur, pour trop de catholiques, c'est d'ignorer les incomparables richesses de leur Mère, la Sainte Eglise. Trop de catholiques sont pénétrés jusqu'à la moëlle, pourrait-on dire, de l'esprit païen et matérialiste. Pénétrons, un instant, dans l'intimité de leur foyer. Qu'y voit-on? Les murs sont remplis de rappels incessants du plus grosiers matérialisme: fausse étoiles de cinéma aux attitudes provocatrices. N'insistons pas: ce serait trop triste, hélas! Trop de nos foyers canadiens-français affichent ces idoles dechair. . .Il y en a partout. . .Comment voulons-nous que nos enfants, devant ce spectacle déprimant, ne perdent pas le sens des valeurs spirituelles. Ecoutons certains programmes de radio: des enquêtes ont été faites par d'autres que nous pour dénoncer ces turpitudes avachissantes, délurées où l'on se fait appel qu'aux bas instincts de la nature humaine. Et nous pourrions poursuivre la peinture réaliste du tableau. Ne soyons pas surpris que devant la débâcle universelle, de nombreux milieux, même non catholiques, se soient émus pour dénoncer hautement ce dévergondage général qui a trop régné au cinéma, dans la presse, à la radio.

Partout, dans le monde, on réclame la paix. Que fait-on pour la mériter? Partout, dans le monde, on se plaint de l'insoumission des enfants: que fait-on pour leur inspirer un exemple de vie? Il est grand temps, surtout en cette Année Sainte, l'Année du grand retour et du grand pardon," que tous fassent un sérieux exament de conscience. Nous sommes entrés dans le mois de Marie. "C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau," chante le cantique populaire. En cette Année Sainte, il faut que les églises et les chapelles soient remplies à craquer de fidèles qui prient humblement, mais ardemment pour la paix. C'est la Vierge Marie qui sauvera nos temps du matérialisme athée. Accourons donc au pied de ses autels, de ses statues, pour demander à la glorieuse Reine du ciel et de la terre, de tourner vers nous ses regards miséricordieux, de se faire notre Avocate auprès de Dieu, afin que notre siècle qui a connu de telles avalanches d'hécatombes, connaisse enfin la paix, le bonheur, la charité universelle.

Et puisque nous fêterons l'Ascension, demain, prenons la ferme décision de vivre toujours davantage de la sainte Liturgie. Quel stimulant ce serait pour nos âmes, potur notre montée dans les voies spirituelles. En cette belle fête de l'Ascension, nous devrions penser que notre âme connaîtra, un jour, son ascension dans le ciel, et nous devrions pous y préparer en conséquence. Demandons à Marie, en ce beau mois de mai, de nous ouvrir le coeur et l'esprit aux richesses de la foi. Celle qu'on appelle si heureusement Notre Dame de la Vie intérieure saura bien nous révéler les secrets de l'intimité de vie avec Dieu. Que dans chaque pays, dans chaque ville ou village, dans chaque paroisse, se lèvent quelques âmes de vie intérieure, donc de vie au-dedans, avec Dieu et en Dieu, et une immense lumière spirituelle envahira la terre. L'Ascension: il faut que notre vie soit une continuelle ascension vers Dieu, sous la conduite de Marie.

Centre Marial Canadien

Feuilleton spécial à la Survivance

La Squaw Blanche

PREFACE

L'auteur de la "Squaw Blanche", sachant fort bien que le moi est haïsable, n'a pas voulu se mettre directement en scène et parler à la première personne. Elle a préféré conduire son récit comme s'il s'agissait d'une aventure à première vue plus ou moin romancée, dans laquelle figureraient des acteurs passants pour plus ou moins fictifs.

Cependant, le lecteur ne saurait être dupe: il s'aperçoit très tôt que les péripéties de ce voyage en terre inexploré ont été réellement vécues par celle qui tient la plume. Aussi ne manquera-t-on pas de se demander qui étaient en réalité Guy et Madrina, les deux héros de ce récit vécu, à quel milieu ils appartenaient, ce qu'ils devinrent après cette expédition remarquable qui ne remplit, en somme, que quelques mois de leur existence. Un cercle restreint de parents et d'amis pourrait seul répondre à ces questions. Quelques précisions ne seront donc pas inutiles ici pour situer les personnages.

Je dois à une longue et fidèle amitié le privilège d'avoir été choisi pour tracer ces quelques pages liminaires. Mon rôle est celui d'un témoin qui vient corroborer et compléter celles de l'auteur de la "Squaw Blanche."

Le Directeur de l'expédition, désigné sous le seul prénom de Guy est l'arpenteur fédéral Eldedge Morrier, né à Montréal, décédé à Edmonton en 1940, dont le nom demeure attaché à l'histoire du mouvement français dans l'Ouest. Sa jeune femme, Madrina, — on l'a deviné, n'est nulle autre que l'auteur, Mme Marie-Emma Morrier, née Gravel, originaire d'Ottawa, où elle compte une nombreuse parenté. Leurs antécédents à tous deux son suffisamment indiqués au cours du récit. Ce que le lecteur voudra surtout savoir, c'est le rôle qu'ils jouèrent plus tard dans le monde organisé, après leur dure et féconde expérience au milieu de la grande nature sauvage, parfois pleine de poésie, le plus souvent hostile.

Comme le laissent prévoir les dernières pages de la "Squaw Blanche," les deux époux vinrent s'établir à Prince-Albert, en Saskatchewan. L'arpenteur y exerça sa profession en société avec un collègue de langue anglaise. Quant à Madrina, elle trouva dans cette petite ville un nouveau champ d'action propice à l'emploi de ses dons remarquables pour la musique, le chant, la peinture, le théâtre et la littérature. Directrice du choeur à la cathédrale, elle organisa également une chorale de cent voix qui se classa la première à un festival provincial de musique.

Cependant, la lutte pour le français dans la Saskatchewan allait faire assumer à Eldedge Morrier une tâche de premier plan qui devait bientôt devenir son activité principale. Président de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, pendant la première grande guerre et les années qui suivirent, l'une des périodes les plus critiques pour nos frères de cette province, —il conquit l'estime et la confiance de tous par sa pondération et la rectitude de son jugement. Ces hautes qualités furent appréciées et mises à profit par les autorités politiques. Le gouvernement de Regina lui confia le poste d'inspecteur des districts scolaires français, qui le mit en mesure de rendre des services très précieux à la cause franco-canadienne. Ajoutons que M. Morrier fut pendant de nombreuses années président de la Compagnie de la Bonne Presse, éditrice du "Patriote de l'Ouest;" il remplit même les fonctions de gérant intérimaire de ce journal.

Ce double rôle patriotique et religieux fut reconnu officiellement par le Gouvernement français, qui lui décerna la rosette d'Officier de l'Instruction publique, et par le Vatican, qui le créa Commandeur de l'Ordre de Saint Grégoire le Grand.

L'expérience à Prince-Albert par le président de la "Bonne Prese" le fit attacher à l'administration de la "Survivance," d'Edmonton, qui eut le bénéfice du travail de ses dernières années. Dans le même temps, Mme Morrier qui, sous le nom de plume de Madrina, avait donné des chroniques du "Patriote de l'Ouest" devint la rédactrice féminine de la Survivance." Mais cela ne suffisait pas à absorber toute son énergie et elle se voua à l'oeuvre du théâtre amateur. Non contente de monter les meilleures pièces du répertoire français, elle composa elle-même quatre pièces en un acte. L'une d'elles, "Bon sang ne ment pas," remporta les honneurs au festival dramatique de l'Alberta et fut appelée à prendre part aux épreuves finales, à Ottawa, en 1935. Ces quatre actes ont été publié sous le titre: "Essais de théâtre national."

Privée du compagnon qui partegea pendant si longtemps ses joies et ses épreuves, Mme Morrier, retirée à Montréal, n'a pas renoncé à la vie active qui fut toute sa raison d'être. Il n'est pas une exposition de peinture où ne figurent un ou plusieurs de ses tableaux. Son dynamisme et son enthousiasme font l'étonnement de ses amis et de tous ceux qui l'approchent.

En délaissant quelque temps ses pinceaux pour reprendre la plume et écrire la "Squaw Blanche," l'auteur a cédé au désir bien légitime de revivre la phase la plus pittoresque de son existence heureuse. L'une des rares personnes de son sexe à avoir été associé intimement au travail des arpenteurs dans le Grand Ouest Canadien, elle a cru bon et juste de communiquer au public son sentiment d'admiration pour ces obscurs pionniers de la civilisation.

Elle a été guidée aussi par une touchante pensée d'aïeule; celle de laisser à ses petits-enfants un témoignage vivant de leurs grands-parents, de leur amour du devoir quotidien accompli consciencieusement, de leur attachement aux traditions familiales.

Mais ce que n'avait sans doute pas prévu l'auteur de la "Squaw Blanche," c'est que ces pages écrites sans prétention, au fil de la plume, d'après des notes et des souvenirs vieux de quarante ans, fourniront une documentation utile aux historiens de l'avenir qui chercheront à fixer les conditions de l'ouverture de l'Ouest Canadien à la colonisation.

Donatien Frémont,
de la Société Royale.

* * *

CLUNY

Mercredi après-midi avait lieu l'assemblé des Dames d'Autel à la demeure de Madame Léa Gibeau. Les derniers préparatifs furent décidés pour le thé qui aura lieu le 18. Les dames ont payé $200.00 pour la statue de l'Immaculée-Conception qui orne la façade de notre église; telles défraieront le prix de la chappe noire et la chappe verte ainsi que le matériel et le passement (braid) pour une autre chasuble blanche. Madame Edwards confectionna tous les vêtements du prêtre.

* * *

Vendredi avait lieu le banquet pour les mères et filles du "Girl's Club." Chaque mère reçut un oeillet. Le tout a été très réussi et apprécié. Toutes nos félicitations à ces jeunes filles.

* * *

Nous avons eu gros vent et poussière samedi. Lundi il y eut plusieurs ondées. Les semences progressent rapidement et quelque uns ont fini.

SPIRIT RIVER

Dimanche, la paroisse célébrait la fête des mères; l'honoraire de la grand'messe fut payée par les élèves de l'école Ste-Marie; Clifford Mitchel se chargea de la collection. Le curé nous parla sur les joies et les souffrances de nos mères. Le soir, après le mois de Marie, l'école Ste-Marie offrit une très belle séance, dans les deux langues, comme cadeau à nos mamans: il y eut chants, déclamations mimées, deux pièces; Madame Alfred Labrecque nous chanta du très joli sur nos mères, accompagnée par son fils Roméo avec sa guitare; ce dernier nous donna plusieurs morceaux de son répertoire, dans les entre-actes; il y eut même une gigue par Victor Labrecque (âgé de 4 ans) accompagné par Alfred Labrecque au violon. Notre curé et nos trois commissaires d'écoles dirent quelques mots de remerciements pour clore cette soirée si familiale; une très belle assistance vint encourager nos enfants.

* * *

Les paroissiens ont fait une collecte de six grand'messes pour obtenir les bénédictions du Bon Dieu sur les fruits de la terre; il y a office à l'église, le matin, durant les trois jours qui précèdent la belle fête de l'Ascension. Nos gens sont fort occupés par les semences et la température est splendide; on a commencé aussi à travailler dans les jardins et à couper les pelouses.

La paroisse offre ses sympathies et ses prières pour les inondés du Manitoba et pour la population de Rimouski et de Cabano éprouvée par l'incendie de leurs propriétés.

Le Canada a fait don de livres à la France

Plus de 6,000 volumes, réunis par les soins du conseil canadien pour la reconstruction (U.N.E.S.C.O.), et qui ont été donnés à cet organisme par des associations ou des particuliers, ont été remis à M. Julien Cain, administrateur général de la Bibliothèque Nationale.

Ils seront répartis entre 45 bibliothèques à Paris et en province.

C'est le premier envoi de livres canadiens qui est attribué à la France depuis que le Centre canadien du livre a été constitué à Halifax, en février 1949.

SAINT-PAUL

Dimanche, 7 mai, à l'issue des Vêpres, la Maîtrise des Petits chantres de Notre Dame présentait à la paroisse son grand concert annuel dans la salle paroissiale. Son Excellence Mgr M. Baudoux, le R. P. G. Michaud, o.m.i.; curé, M. l'abbé G. Tardif, de Thérien, les RR. PP. Bernet-Rollande, Tétreault, Lassonde et le Frère A. Kael, o.m.i.; ainsi qu'une foule nombreuse de paroissiens vinrent applaudir nos jeunes artistes.

Le concert s'ouvrit par un duo de piano par F. McMahon, et P. Lapierre. François McMahon souhaita ensuite la plus cordiale bienvenue à tous. La Maîtrise se fait entendre d'abord dans les choeurs "C'est nous les gas" et "Building" quelques uns exécutent un "Drill" entremêlé de chant. Paul Lapierre récite et chante le poème "Tout chante." Les petits chantres se surpassent dans deux autres compositions: "The Little Grey House" et "Votre Sourire." Le groupe des chantres anglais récitent ensemble "The Boy's Choir". Puis une saynète amusante rendue par B. Dupuis et C. Pigeon. Un choeur anglais: "Football" et "When I come singing", une pantomine "Le Barbier", un duo de piano "The Jolly Boy" B. Dupuis et R. Foisy; un choeur "Les flots bleus" et "l'ave Maria" de Rosevig; une pièce anglaise en un acte; un tableau et chant 'O Notre Dame' Enfin quelques paroles d'encouragement et de félicitations de Mgr M. Baudoux et du Père curé. Des félicitations spéciales furent offertes à la dévouée directrice, Sr. Ste Thérèse d'Alençon.

* * *

Les travaux dans l'évêché de St-Paul se poursuivent lentement mais sûrement et l'évêché pourra être occupé dans un mois environ.

Dimanche dernier Son Excellence célébrait la Sainte Messe à Vilna, Spedden et à Stry. Dernièrement, Monseigneur se rendait à Wolf Lake avec le Père Etienne Bernet-Rollande, o.m.i., principal de l'Ecole Blue Quills.

PLAMONDON

M. Eddie Tremblay est de retour chez lui après une absence d'un an.

Mlle E. Fodchuk d'Edmonton passa quelques jours chez Mme H. Jensen.

M. et Mme Philippe Plamondon sont à peinturer l'intérieur de leur maison.

Mme Draper est en visite à Egremont d'où elle vient.

M. William Plamondon a fait un voyage à Edmonton la semaine dernière.

M. et Mme Auguste Tremblay sont employés sur la ferme de M. Valmore Plamondon.

Plamondon à souhaité la bienvenue à notre nouvelle institutrice Mlle Betty MacDonald. Celle-ci était autrefois à St.-Albert.

M. A. Peacock et son fils Rony sont employé au garage de M. Robert Piquette.

M. et Mme Amedée Ferrière visitèrent leurs parents ici à Plamondon pendant la semaine.

M. Philippe Cyr fit un voyage à Wandering River la semaine dernière.

M. et Mme Benoit Plamondon de Breynat visitèrent parents et amis au cours de la semaine.

LAC AUX OEUFS

Voici enfin le printemps arrivé; on peut entendre les tracteurs dans les champs de bonne heure le matin et tard le soir. Les fermiers veulent reprendre le temps perdu.

Nous avons eu un autre cas d'appendicite dans notre district. C'est le sixième cas depuis trois mois. Cette fois c'est Vinia, fille de Albert Huppe. Espérons que ce sera le dernier.

Cecile Paré, fillette de M. et Mme Edmond Paré a été opérée pour amygdales et va beaucoup mieux.

M. Bazinet, de Normandeau, travaille maintenant pour Marcel Vincent.

Mlle Eleen Olson vint paser la fin de semaine chez ses parents M. et Mme Olson. Elle retourna à Edmonton où elle travaille, dimanche le 7 mai. Harold est aussi venu passer le dimanche chez ses parents. Il travaille pour la Hiland Geophycical Co., à Athabasca.

Le mari gâte la soupe

Saumur, France. — Hésitez avant de critiquer votre femme sur les plats qu'elle prépare, du moins en France, car une telle critique pourrait vous en coûter. Marcel Fardeau, 30 ans, eut la malencontreuse idée de déclarer à sa femme qu'il n'aimait pas la soupe qu'elle lui avait servie. Furieuse, celle-ci s'empara d'une hachette et le frappa sur la tête, lui fracturant le crâne. L'état de Fardeau est grave.

Vote de 278 à 279 en Grande-Bretagne

Londres. — Le gouvernement travailliste anglais a évité la défaite dernièrement, par une seule voix de majorité, et cette voix a été donnée par le président d'un comité parlementaire. Le vote, qui a été de 278 contre 279, avait été provoqué par les conservateurs. Ceux-ci critiquaient le fait que le gouvernement aurait déprécié le transport routier qui n'a pas encore été nationalisé.

BONNYVILLE

Votre correspondant J.-H. Lirette a fait un stage à l'hôpital St-Louis. Dans une quinzaine de jours, il doit aller subir une opération chirurgicale à l'hôpital Général d'Edmonton. Grâces aux bons soins des docteurs Ayote et Yelle des bonnes religieuses et gardes-malades, il a été vite remis sur pieds.

* * *

Vient d'arriver l'équipement de M. Shaw pour creuser un troisième puits de gaz. Il faut trois bons puits afin que les actionnaires puissent obtenir une charte de la ville. Il y en a déjà deux; avec ce troisième situé près du cimetière sur les bords du Lac Jessie, tout sera en sûreté quant à la quantité et à la qualité. Réellement Bonnyville progresse avec une vitesse extraordinaire. Il ne faut pas que nos Canadiens français craignent de venir s'établir aux alentours, dans notre paroisse. Il y a tout ce qu'il vous faut pour votre bien-être matériel et spirituel.

* * *

M. et Mme Moïse Demers sont revenus enchantés d'un beau voyage à Edmonton et à Edson. Ils sont allés voir leurs enfants, Albert et sa grosse famille à Edson. A Edmonton leur fille Bernadette et ses enfants.

* * *

Mme R. Salley donna naissance a une jolie fille. La mère et l'enfant vont bien. Mme L. Desnoyers fit l'achat d'un gros garçon. Mme G. Thibault donna naissance à un petit garçon bien éveillé. Mme B. Laplante qui passa quelques jours à l'hôpital, est retournée chez elle avec un gros garçon.

* * *

Mme O. Strasbourg fait un long stage à l'hôpital St-Louis pour traitements.

* * *

Mlle Adèle Legault a passé quelques jours à l'hôpital pour faire soigner sa vilaine grippe.

* * *

M. Adolphe Pigeon avec son fils Fernand et son gendre M. R. Keilley sont arrivés de St-Paul et sont en train de transporter la résidence de M. J.-H. Lirette sur la rue en arrière de la principale. Ils transportent aussi la bâtisse où était notre barbier. M. John Fraser. Le lot doit être libre pour notre nouveau Bureau de Poste.

* * *

Nous voyons épinglé sur les habits de plusieurs patriotes un beau ruban avec inscription: Semaine de fierté rurale." Oui! comprenons-le bien! sur nos terres sans hommes établissons nos hommes sans terres!" Nous avons beaucoup de belles terres aux environs de Bonnyville jusqu'au Lac Froid.

* * *

Nous saluons notre cher Père rédacteur qui vient de nous arriver d'Europe. Nous espérons lire ses impressions de voyage sous peu!

* * *

Nous remercions beaucoup notre Bon Père Roger Buliard O.M.I. pour ses jolies conférences sur le Grand Nord. Aussi notre fameux Dr Mousseau mérite de grandes félicitations pour la belle manière dont il a interviewé notre missionnaire Esquimau. Ne manquez pas d'acheter le beau livre. "Inuk" du P. Buliard, o.m.i. qui se vend à la Librairie de La Survivance!

* * *

Mettons nos efforts à nettoyer notre lopin de terre et les alentours de nos maisons, durant cette semaine du nettoyage à Bonnyville. Aidons de notre mieux notre vaillant policier M. W. Laplante.

* * *

M. et Mme Alfred Mueller de St-Boniface est en visite chez leurs parents en attendant que l'eau se retire de leur demeure à St-Boniface, Man.

* * *

M. Jos. Plamondon est allé à St-Paul pour visiter sa fille Antonia, avant son départ pour l'Est. Il a dû être transporté d'urgence à l'hôpital de St-Paul. On ne connait pas encore son état de santé.

* * *

Notre jeune docteur Yelle, nous a quittés pour son mariage à Vegreville et pour son voyage de lune de miel probablement jusqu'au Californie.

* * *

N'oublions pas d'écouter le beau programme de C.H.F.A. le mercredi à 4:30 p.m. Messages aux peuplades du Nord, sous la surveillance et l'initiative du Père Rhéaume, o.m.i. chapelain au sanatorium Camsell à Edmonton.

* * *

La Colombie-canadienne vient de donner droits de vote à ses indiens. M. Frank Carter (indien) âgé de 34 ans à été élu membre député de Atlin. M. Carter est le premier député indien du Canada. — Bravo!

Les pieds et la tête

Charles-Quint avait les jambes faibles et semblait parfois trembler en marchant. Un jour, il s'aperçut que Maximilien, comte de Buren, riait de cette infirmité. Il lui demanda pourquoi.

—Sire, fit l'autre en vous voyant trembler, je me suis figuré voir l'Empire chancelant en votre personne.

L'empereur répondit avec une douceur mêlée de sévérité:

—Vous devriez savoir que c'est la tête qui gouverne et non pas les pieds.

Rockliffe et Villa Verte au printemps 1909.— Un contrat d'arpentage en Saskatchewan. — Une discussion où la femme a le dessus.— En route pour Winnipeg! — Le confort du chemin de fer, il y a quarante ans. — Madrina se déguise en homme de la Police Montée. — Une visite au Père Daudurant, centenaire. — Avec des émigrants qui vont s'établir dans l'Ouest.

Ottawa possède dans sa banlieue des oasis délicieuses qui invitent au calme et au recueillement. Rockliffe est l'un de ces endroits privilégiés, avec ses toits émeraudes, rouge rubis ou vieil or, dissimulés à travers les chênes majestueux.

Au début du printemps 1909, Villa Verte, sise sur l'avenu Maryposa, au bas de la côte abritait le bonheur parfait d'un couple de quasi nouveaux mariés. Le gentil cottage à tourelle, tout vert, agrémenté d'un balcon et d'une large véranda, était enfoui au milieu d'une solitude pleine de poésie. Au petit jour, le pépiement des oiseaux et le roucoulement des tourterelles venaient rompre le grand silence de la nuit. Ici et là, dans le vaste parcs, des ruisselets d'eau glacée dégringolaient des hautes falaises. La rivière Ottawa se gonflait; le petit lac McKay s'abreuvait. Déjà quelques arbrisseaux s'égayaient de verts bourgeons. La gent ailée s'agitait, en quête de frôlement d'ailes et de bécots. Comment, dans un tel décor, ne pas entendre l'appel printanier? Comment ne pas bénir le ciel d'habiter un nid si enchanteur?

Les deux époux, très différents de caractère, y savouraient une douce félicité depuis un peu plus d'un an. Guy, sérieux et pondéré, s'étudiait à refrener ses enthousiasmes secrets. Après un stage en génie civil, il avait passé de brillants examens. Ses connaissances durement acquises, on les avait utilisées en lui confiant l'arpentage de la région de Fort Churchill.

Madrina, vive et gaie, très féminine, pour se distraire des soins domestiques, consacrait ses loisirs aux arts: peinture, musique, lecture. Enrichir l'esprit conserve jeune, disait-elle. Au contact de son époux, Guy, si peu loquace de nature, causait volontiers. Et les soirées s'écoulaient trop rapidement à Villa Verte.

Mais à l'approche du printemps, les arpenteurs hument l'espace, aspirent à la liberté et au grand air. C'est l'un des attraits du métier. Un samedi midi, Guy, toujours si ponctuel, tardait à rentrer à la maison pour le déjeuner et Madrina commençait à s'impatienter. Soudain, elle le vit venir d'un pas allègre, la figure illuminée. Après une longue et bonne étreinte, Madrina lui demanda, le sourire aux yeux:

—Chéri, tu as faim, moi aussi. . .Qu'est-il survenu d'extraordinaire?

—Je m'inquiète de ce que tu en diras. . . Devines-tu?

Elle secoua la tête, en l'attirant vors la table.

—Ce matin, le capitaine Deville m'a fait demander à son bureau. Tu sais qu'avec ce chef, les affaires ne languissent pas. J'ai obtenu un contrat d'arpentage. Il m'a fallu faire des démarches auprès d'un assistant; c'est la cause de mon retard. Il acceptera, je le sais. Toute rayonnante, Madrina s'écria:

—Ah! Est-ce possible? Où donc ironsnous, chéri?

—Où irai-je? En Saskatchewan.

—Oh! ne me dis pas que tu aurais le coeur de partir sans moi. . .

—Voyons, sois raisonnable, je t'en prie. Vois-tu la tête de mes confrères? Le ridicule de faire ce qu'on l'on ne doit pas faire? Le blâme de ne pas t'aimer!. . Mange, chérie.

—Non; je n'ai plus faim. Que ferais-je ici, seule, pendant des mois?

—Tu as ta famille, que tu verras tous les jours. . .

—Non, sans toi, plus rien ne compte, ni maison, ni famille. — Je. . .je. . . je vais avec toi ou je meurs:

Les larmes jaillissent, inondent ses joues.

Guy, à son tour, ne mange plus.

—Ma pauvre enfant, tu risquerais ta santé, toi si peu habituée à braver de véritables misères. . .Une femme ne peu pas. . .

—Des misères? Ne suis-je pas robuste? Tu vois qu'ici je n'ai même pas besoin d'une bonne.

—Oui, oui, mais ce n'est plus la même chose. . .Ouvrir du pays, à travers de multiples difficultés, c'est dur. . .Certains hommes même se rebutent et doivent abandonner la partie. Toi, tu es une femme courageuse; mais sans l'endurance requise. Et comprends que tu me serais nuisible. . .

—Guy, je te jure que je ne serais pas une entrave à ton travail.

Jamais, entends-tu? Jamais je ne me plaindrais. Je ne serais pas un boulet à ton pied. Dis oui, chéri, veux-tu?

—J'y songerai. Ma pauvre enfant, ne crois-tu pas que la séparation me chagrine autant que toi?

—Non. Les hommes n'aiment pas de tout leur coeur, comme nous, les femmes.

—Les hommes. . .qu'en sais-tu? Voyons, mon amour, cesse de pleurer. Je retourne à la ville. Il faudra que tous mes préparatifs soient terminés dans huits jours.

—Moi aussi, je vais me préparer.

—Madrina, tu m'exaspères. Je ne te connaissais pas si entêtée, sois raisonnable.

—L'amour ne raisonne pas. J'ai le mien, je le défendrai, je le conserverai à tout prix. Que tu le veuilles ou non, je te suivrai.

—Comme tu l'entends; mais une fois partie d'Ivernay, il ne sera pas question de revenir au bout de huit jours, ni d'un mois, c'est pour six mois. Tu t'en rongeras les ongles, ma chère!

—Si je les ronge, tu ne le sauras pas, crois-moi.

—Inutile, je m'en vais, réfléchis!

—Tu es fâché,

—Oui.

—Tu ne m'embrasse pas?

—Non.

—Tu ne m'aimes plus?

—Moins.

—Je te reverrai ce soir?

—Peut-être.

—Tu ne vas pas te noyer, hein?

—J'en ai envie.

—Au cas où tu manquerais ton coup, je t'accompagne.

Devant un tel sarcasme, Guy ne put s'empêcher de sourire. Après un temps de silence, il lança:

—Et. . .si je te disais: oui, je consens?

—Alors. . .je mangerais tes lèvres!

—Viens, ma carnassière, je t'aime, je ne puis rien te refuser.

Dans la famille de Mme Guy, ce départ ne fut pas qu'un petit évènement. C'était folie, lui disait-on; mais aucun argument n'aurait su la retenir. Donc, au moment des adieux, on lui fit promettre d'écrire régulièrement, d'être prudente.

All aboard: Toot, toot: Le train s'ébranle. Ils partent, ils sont partis.

Les pages qui vont suivre sont le récit vécu de cette extraordinaire aventure. L'auteur, en notant ses souvenirs, au jour le jour, n'a d'autre but que d'esquisser l'aspect d'une région de l'immense Ouest canadien. Le lecteur aura souvent l'impression de parcourir les pages du journal intime de Madrina.

(à suivre)

Elections belges le 4 juin

Bruxelles. — Les votants belges vont se prononcer sur la question du retour du roi Léopold pour la troisième fois en une année en procédant au choix d'un nouveau Parlement. Le Parlement a été dissout par le régent, le prince Charles. Sept semaines de négociations infructueuses avaient suivi le plébiscite du 11 mars qui avait permis au peuple belge de se prononcer sur le retour du roi qui avait capitulé aux Allemands en 1940.

Au plébiscite, 57.8 pour cent des gens qui votèrent se prononcèrent en faveur du retour du roi Léopold, mais c'était à peine un peu plus que le pourcentage de 55 que le roi avait déclaré considérer comme un minimum.

Les trois principaux partis aux élections du 4 juin seront les chrétiens-sociaux, les socialistes et les libéraux.

Le nouveau parlement se réunira le 20 juin. Aussi longtemps qu'on n'aura pas constitué un nouveau gouvernement, il ne pourra pas y avoir de solution à la question royale. Le roi et son héritier présomptif, le prince Baudoin, âgé de 19 ans, continueront à vivre en exil.

FALHER

Samedi après-midi on installait la statue de Notre-Dame du Rosaire sur le piédestal en face du presbytère; c'est un beau progrès. Falher ayant comme patronne sainte Anne avait déjà une belle statue en avant de l'église. Le village n'aura rien à envier à personne de ce côté-là.

Les bonnes religieuses de Ste-Croix sont à installer dans de belles petites niches faites par le frère Morvan les statues de la Sainte Vierge et saint Joseph; elles seront placées dans un beau parterre, avec des allées; ce sera vraiment beau et pieux en même temps que reposant.

Dimanche, au sermon, le Père curé faisait un appel aux paroissiens pour un bingo qui devait avoir lieu le soir au profit des sinistrés du Manitoba. Les paroissiens ont répondu à l'appel de leur curé et se rendirent nombreux. Ils firent de cette soirée un vrai succès. C'est beau et cela rappelle un sermon. C'est en s'aidant qu'on s'aime. MM. Albert Lauzé et Etienne Phalempin étaient à la tête de ce mouvement.

* * *

Dimanche après-midi, au sous-sol de la sacristie eut lieu un petit bingo organisé par Mme Ernest Despins pour les élèves du sixième grade en descendant; l'oeuvre était au profit de la campagne pour le cancer. Ce fut très réussi; félicitations aux organisatrices.

* * *

Cette semaine c'est la semaine des missions pour les élèves; ils font quelque chose afin d'envoyer au R. Père Lauzon, détenu en Chine par les communistes. Inutile de dire tout ce qu'il a à subir; son église, école, presbytère sont occupés par les communistes. Le Père Lauzon est un fils de Falher, le premier missionnaire né ici. C'est un honneur pour Falher et un devoir de lui venir en aide. Il leur rendra en prières.

* * *

La cave de la coop est maintenant creusée et l'on fera bientôt le coulage du ciment; c'est dire que ça va de l'avant.

* * *

Les joueurs de balle au camp de Falher prirent leur revanche contre Girouxville: 7 à 3 en faveur de Falher.

Falher fournit son contingent de malades à l'hôpital. Jeudi dernier, c'était M. Joseph St-Jacques, Mme Ferdinand Lévesque, M. Arthur Desfossés, outre ceux qui y étaient déjà depuis quelque temps.

Lundi 15 mai fut baptisée à l'hôpital de McLennan, par le Rév. Père Marsan, Marie-Jeanne Suzanne Lévêque, née le 14, enfant de M. et Mme Ferdinand Lévêque; parrain et marraine: M. et Mme Jos. Lemer, grands-parents de l'enfant. Félicitations aux heureux parents.

On est à faire des trottoirs en ciment dans la rue principale jusqu'à l'entrée du village; c'est sûrement une belle amélioration; félicitations au conseil.

Festival dramatique et musical

Préparé par les élèves des écoles bilingues d'Edmonton et de la région, sous les auspices de l'A.E.B.A.

Dimanche, le 21 mai 1950

Au gymnase du collège des RR. PP. Franciscains

Billet pour les adultes: 50 sous.

On a confié la vente de ces billets aux élèves de nos écoles bilingues. Ce billet vous donne le droit d'assister à toutes les séances du festival.

LA PLUS CORDIALE BIENVENUE A TOUS!

Un malgache sur cinq est catholique

La religion catholique fut introduite à Madagascar, en 1600, par les Pères Jésuites, premiers pionniers de la foi qui s'intallèrent dans le Sud-Est de la Grande Ile. Aujourd'hui, Madagascar compte trois préfectures apostoliques et huit vicariats catholiques. Les missionnaires sont au nombre de 370 appartenant aux Pères du Saint-Esprit, aux Capucins d'Alsace, aux Jésuites de la province de Toulouse et de la province de Champagne, aux Trinitaires, aux Pères de la Salette, aux Montfortains et aux Lazaristes. Les catholiques sont près de 700,000 sur une population globale de 3,500,000 habitants.

Mise au ban de "Life"

Le Caire. — Le cabinet a interdit la distribution dans toute l'Egypte du magazine "Life" qui aurait publié, le mois dernier, un article "offensant" pour le roi Farouk.

MORINVILLE

Vendredi, les élèves de l'Ecole ont anticipé la fête des Mères en présentant, à la salle du Couvent, un concert d'honneur auquel assistaient la plupart des Mamans. Tous les grades ont donné tour à tour les morceaux primés lors du récent grand festival de toute la Division scolaire: un programme de deux heures, composé de musique, de chants et de récitations. Les diplômes et certificats de mérites ont été solennellement remis aux gagnants de chaque section. Parmi les lauréats, on a pu applaudir Rachel Brochu, Bernadette Champagne, Paul Poirier, Denise Théberge, Dorothy Heppler, Lorraine Soetaert, Maurice Riopel, Colette Létourneau, Juliette Ethier, Yvette Rivet, Lee Steffes et plusieurs autres dans des grades plus élevés. Mme Thomas Houle qui assistait au premier rang fut acclamée comme la doyenne des Mères de Morinville. Dernière femme survivante parmi les quelques pionniers de 1891, elle trône à la tête de neuf de ses enfants, mariés dans la région et reçoit les hommages de 50 petits-enfants et de 17 arrière-petits-enfants.

* * *

Lors du dernier festival dramatique tenu à Edmonton, une jeune fille de Morinville, Mlle Françoise Chalifoux, a fait preuve de hauts talents artistiques en remportant le prix d'honneur décerné à la meilleure actrice de la section française. M. Laurier Picard était juge du concours et à la séance de clôture, les prix furent présentés par M. l'abbé Emile Brière.

* * *

En la fête des Mères, M. Léo Douziech et son épouse Constance Thériault ont présenté au baptême une jolie petite fille qui s'appellera désormais Marie-Thérèse-Annette. Le Rév. P. Edmond Douziech, o.m.i. du collège Saint-Jean a officié à la cérémonie, en l'honneur de sa nièce, Madame Grand'Mère Douziech, la marraine, était accompagnée de son frère, M. Albert Comeau, parrain de l'enfant.

BREYNAT

Les semences vont bon train et la température est très favorable.

Dimanche, le 7 mai, M. Erickson de Plamondon venait donner une démonstration du nouveau tracteur anglais "Field-Marshall.

* * *

Lundi le 8, la maison de M. Zayanc devenait la proie des flammes, perte complète.

* * *

Mardi soir, M. Rocheleau, de McRae, donnait des vues à la salle de Wandering River. Paraît-il qu'il est bon de jeter un coup d'oeil sur la machine de temps en temps. Autrement, rendu au bout du film, on peut s'apercevoir que, au lieu de s'enrouler sur l'autre bobine, tout le film s'est empilé sur le plancher. C'est ce qui est arrivé. Imaginez le beau casse-tête.

* * *

M. et Mme Francis Duperron sont les heureux parents d'une deuxième fille. Nos félicitations.

* * *

En visite à Breynat, Mlle Laurette Plamondon, de Plamondon. Mme J.-E. Primeau et sa soeur sont en visite à Edmonton.

* * *

La famille Philippe Hébert vient de déménager sur leur nouvelle propriété achetée de M. Harry Karpetz. Ils sont très satisfaits.

* * *

Nous entendrons encore parler des chemins cette année. M. Théroux, de Saint-Paul, assistant ingénieur, est venu faire une visite la semaine dernière et a donné l'assurance que les travaux commenceraient immédiatement pour ouvrir le nouveau chemin de Plamondon-Breynat et que les anciens chemins nord-sud seraient rebâtis. Ce n'est pas sans besoin.

Humiliante défaite pour les communistes

Vienne. — On a tenu dernièrement l'élection dans la zone soviétique de l'Autriche.

Dans cette élection de municipalités, ce fut une humiliante défaite pour les communistes, qui n'ont reçu que cinq pour cent des voix. Le parti catholique et anti-communiste a recueilli 389,058 votes (52 pour cent); les socialistes en ont obtenu 299,323 (40 pour cent); les communistes n'obtinrent que 39,147 voix (5 pour cent).

JOUSSARD

Nous avons eu la visite de M. l'abbé Legendre, de Québec, confrère de notre curé. Il nous a fait un beau sermon sur la prière. Demandons beaucoup à Dieu, surtout pour notre âme.

* * *

M. Jules Lavoie est présentement à Joussard; il travaille à la bâtisse de M. Laurent Bédard, qui avance rapidement. Son fils Roland est aussi à se construire.

* * *

Mme Jos. Brassard est revenue de l'hôpital de High Prairie après un court séjour. Nous lui souhaitons une guérison parfaite.

* * *

M. Auguste Bédard est parti lundi pour aller travailler pour le C.N.R.

* * *

M. Léonard Ansey est venu rendre visite à M. N. L'Heureux ainsi qu'à plusieurs personnes de Girouxville.

* * *

N'oublions pas la soirée de dimanche prochain le 21 à 8h.15 p.m. Il y aura concert dramatique et musical au profit de notre église. Tous sont bienvenus; invitation aux paroisses environnantes.

GIROUXVILLE

Dimanche le 14 mai soirée paroissiale à l'occasion de la fête des Mères: cartes, chant, folklore. Entrée gratuite pour les dames. L'assistance fut bonne, la veillée intéressante.

* * *

M. Marcel Lanctôt est actuellement à Codesa pour y enseigner.

* * *

Un autre jeune de Rimouski, P.Q., Jean Vaillancourt est arrivé. Il travaille chez M. Pierre Deslauriers.

* * *

Nos commissaires d'école, MM. Jos. Doucette et L. Houle, accompagnés de M. et Mme Alcide St-André et de trois de nos religieuses ont visité High Prairie et Kenuso dimanche dernier dans le but d'étudier les grandes écoles centralisées de ces villes. On sait de source assez certaine qu'une grande école sera construite cet été à Girouxville. Environ $65,000.00 seront fournis par la Division pour cette construction. Espérons que le contrat et la main d'oeuvre seront aux nôtres.

* * *

Partie de balle dimanche après-midi à Girouxville dans la cour de l'école entre les jeunes de Falher, Donnelly et Girouxville. Pendant ce temps les hommes de Falher se mesuraient avec nos gars de Girouxville. La victoire est restée à nos voisins. Félicitations.

* * *

Deux familles nous sont arrivées: M. Bourgeau, sa dame, leur fils et leur fille, venant de Marcellin, Saskatchewan. M. Bourgeau a acheté la demi-section de M. Jos. Dionne. Il loge actuellement dans la nouvelle maison construite par M. Léonce Côté, à l'extrémité sud du village. L'autre famille arrivée est une ancienne de Girouxville. C'est celle de M. Jos. Laverdière. M. Laverdière est déménagé déjà dans la maison de M. Lucien Smith à cinq milles à l'ouest. Il a acheté cette demi-section.

Bienvenue à ces nouvelles familles et aux autres nouveaux venus.

LAMOUREUX

Jeudi, le 11 mai, le feu faisait sa quatrième victime dans la paroisse, en moins de quatre mois, en détruisant de fond en comble la résidence de M. Albert Lamoureux. Quelques meubles seulement purent être sauvés par des voisins et des passants alertés. Heureusement que le vent violent souffla dans la direction opposée aux bâtisses, car la perte eut été totale.

A ces anciens de la place, les paroissiens se sont empressés d'offrir leurs sympathies et des secours fort appréciables dans ce triste malheur.

* * *

La saison de balle molle débutait dimanche, le 14, par deux parties intéressantes entre les écoliers et les demoiselles et puis, entre les jeunes gens et les hommes d'âge mûr.

* * *

Un groupe de paroissiens est allé applaudir au succès de la chorale musicale du collège Saint-Jean. Tout en se régalant de ce programme hautement esthétique, ils se sont sentis fiers de l'honneur qui en rejaillit sur notre groupe ethnique.

* * *

Dans un avenir prochain, le gaz naturel sera mis à la disposition de l'église et des voisins les plus proches, par la compagnie Northwestern Utilities. Cette commodité sera grandement appréciée par les résidents actuels et servira peut-être à en attirer d'autres à l'ombre hospitalière du clocher.

Une pétition a été faite aux autorités gouvernementales pour obtenir un pont qui aboutirait à proximité de l'église. Si elle était couronnée de succès, on pourrait déjà entrevoir la création d'un coquet petit village où il ferait bon de couler doucement ses jours.

Vers la fin d'avril, le R.P. Adélard Berthold, o.f.m., faisait l'inspection des cours de français dans nos quatre écoles. Il en profita pour encourager les jeunes à se rendre maître de leur langue maternelle.

Il y a quinze jours, les deux fils de M. Gordon Lachapelle l'échappaient belle, lorsqu'en revenant de la messe dominicale, leur auto capota, par suite de l'imprudence d'un conducteur de motocyclette qui vint se jeter dans leur route. Ils peuvent remercier la Providence de s'être tirés de ce grave accident sans la moindre égratignure.



Des accusations

Calgary.— La Couronne a abandonné ses accusations contre la "Bakery Employers Association" de l'Alberta, qui était accusée d'avoir conspiré avec six grandes boulangeries de l'Ouest pour prévenir la concurrence. Aucune explication n'a été donnée. Cependant, la Couronne maintient ses accusations contre les six boulangeries.

Un submersible suspect aperçu

Philadelphie. — Selon le "Philadelphia Inquirer", on a aperçu un sous-marin mystérieux au large des côtes du New-Jersey, à environ 30 milles d'Atlantic-City.

Le journal précise qu'au moins trois membres de l'équipage d'un pétrolier en route vers New-York, ont pu voir le périscope du submersible inconnu.

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Je veux m'assimiler

Chaque pays a son histoire, ses traditions et ses coutûmes. L'ensemble de ces facteurs comporte un HERITAGE qui le plus souvent est d'une grande valeur. Il renferme les principes-bases de la destinée de la nation. Ceux qui se dévouent au bien de leur patrie et sont conscients de la valeur de l'héritage se font un devoir de le maintenir, de le sauvegarder et de le transmettre à la postérité.

Ce serait donc une tâche de Conservation — pourrait-on objecter. En effet il serait ainsi si chaque jour du présent n'apportait pas ses propres facteurs au procès de l'évolution et du progrès. Rien que les découvertes sensationnelles d'aujourd'hui suffisent pour nous montrer que le rythme de la vie contemporaine change et qu'il se nourrit de tout ce qu'apportent les temps contemporains. Et les changement de nos temps se font vite. Ils sont brusques et souvent ils renversent l'ancien ordre. Ils nous mettent presque chaque jour en face de nouvelles réalités, des nouveaux événements et nous forcent de prendre une attitude à leur égard.

C'est parmi ces événements que je placerais les contacts que nous faisons avec des personnes récemment venues dans le pays. Il n'y a rien d'extraordinaire en ce que chaque jour quelqu'un entre dans le pays. Depuis longtemps déjà l'immigration est un fait connu. Mais cette fois-ci elle est un peu différente des précédentes, car ceux qui nous arrivent ne cherchent pas seulement à gagner leur vie, mais ils espèrent trouver chez nous une nouvelle patrie, leurs patrie. Ils arrivent des "vieux pays", mais ils ne viennent pas de leur pays. Ils ont été "Déplacés." Ces gens-là diffèrent de nous par leur langue, leurs habitudes et surtout par leur structure psychologique. Ils auront donc une autre attitude à l'égard de l'héritage dont nous parlons.

Que faire avec ces gens là? Quelle attitude prendre vis à vis d'eux? Leur interdire brusquement et totalement d'être eux-mêmes serait un outrage à la Personne Humaine telle quelle. Leur permettre de vivre leur propre vie isolément de nous, de l'esprit du pays, serait une absurdité et amenerait à créer des "réserves" condamnées d'avance à la mort. Il reste une seule solution, celle d'une raisonnable ASSIMILATION.

Je préfère le mot assimilation à celui d'adaptation. Adopter regarde plutôt celui qui nous reçoit chez soi. Assimiler au contraire se rapporte à celui qui sera adopté. Puis l'adoption me parait trop mécanique, trop formelle, tandis que l'assimilation désigne une pénétration dans l'esprit et porte vers un attachement sincère et réel à l'héritage présenté. Quand on s'assimile une valeur, on l'embrasse de tout son coeur et on la fait sienne. C'est cette disposition-là qu'il faut obtenir des nouveaux-venus, qu'il faut surtout leur l'inspirer.

Un tel problème n'est pas exempt de certaines difficultés. En lui-même il est presque toujours très délicat. Il pose toujours la question: "Comment remplir ce devoir"?

Ceux qui nous arrivent d'outre-mer savent qu'ils seront obligés de s'adapter. Beaucoup d'entre eux se sont déjà partiellement préparés à cette obligation. Ils se mettent immédiatement à apprendre la langue du pays. Au fur et à mesure qu'ils la connaissent ils s'approchent de l'héritage, ils le touchent et il commencent à se rendre compte de l'esprit qui y est.

Disons le franchement: le problème se complique dans un pays bilingue, où deux langues différentes présentent deux différents héritages. Ce fait pose une nouvelle question: Quel héritage ouvrirons-nous aux nouveaux-venus? Sans prétendre donner une réponse je signale seulement que la plupart des immigrants sont des catholiques.

Nous pouvons aussi admettre que la majorité des immigrés se recrutent chez ceux qui s'opposent aux systèmes matérialistes. Ils les fuyent et les détestent. Ils choisissent des pays où ils espèrent trouver une idéologie plus humaine, plus chrétienne. Presque tous ont été douloureusement éprouvés par la cruauté surgie de la négation de Dieu et de la lutte contre le christianisme. Et par conséquent ils voient dans le christianisme la seule garantie du respect de la personne humaine et de ses droits. Ils s'assimileront donc plus facilement un héritage aux bases chrétiennes et catholiques qu'un autre.

C'est cet héritage qu'il faut leur présenter sous une forme attirante. Mais comment?

Les autorités catholiques manifestent une grande compréhension du problème. Elles sont prêtes à donner à chaque groupe un ministère, un service religieux dans la langue maternelle. Mais ce service n'est pas toujours suffisant. Par conséquent les catholiques du pays ont le devoir d'assumer une grande partie de cette tâche et de présenter l'héritage chrétien par l'exemple d'une vie réellement chrétienne.

Ici il y aurait lieu d'ouvrir une large parenthèse aux observations sur la vie catholique du pays. Cela nous éloignerait trop du sujet immédiat. Ce qu'il faut pourtant remarquer c'est que nous ne pouvons pas nous attribuer l'exclusivité de la vraie présentation du catholicisme quotidien. Nous devons être attentifs aux certaines différences de la mentalité et de l'esprit de nos nouveaux voisins.

Il était sincère ce polonais, père de famille, venu récement de France, qui me disait: "Mes nouveaux voisins se sont montrés en vrais chrétiens à mon égard non pas seulement par leur secours charitable mais aussi par l'estime de notre tradition et de nos prières."

Il y a peut-être certaines apparences de la vie catholique du pays qui peuvent étonner ceux qui viennent des vieux pays.

Le bien-être, la fortune, les faveurs d'une longue vie en paix peuvent éveiller l'envie. Surtout quand ils sont trop manifestés et mal utilisés. Nous rencontrons en face de nous des gens qui depuis longtemps vivent dans la misère. Et qui malgré leurs efforts n'ont pa pu en sortir. Ne demandons pas d'eux qu'ils commencent la vie là où la plupart d'entre nous avaient commencé en venant ici au pays. Comprennons-les. Ils s'acheminent vers le but par un chemin qui est déjà frayé et grâce à cela ils peuvent l'atteindre plus vite et plus aisément. Il n'est pas nécessaire que tous recommencent au même point de départ. Pourvu qu'ils commencent bien et que nous les encourageons dans leurs entreprises. Saint Paul nous exhorte: "Montrez-vous bons et compatissants les uns pour les autres. . ." Eph. 4, 32.

Cette compréhension chrétienne nous permettra d'ouvrir aux nouveaux-venus le plus bel héritage de notre spiritualité et les iadera à s'assimiler le mieux notre esprit.

J. W.

Est-elle "bien intentionnée"?

Edmonton, le 17 mai 1950

Monsieur le rédacteur,

Vous avouerais-je que ce fut à mon tour d'avoir le fou-rire en lisant la lettre de "Bien intentionnée". Elle a cru reconnaître la "Lectrice" qui a cherché à lui ouvrir les yeux et elle lui répond pompeusement: "J'abandonne cette exubérante faiseuse de leçons à la merci de la Providence et. . . Que Dieu me préserve d'une telle belle-mère". Sans doute, elle fait maintenant la moue à quelque bonne personne de son entourage. Eh bien, qu'elle sache que la réponse venait d'un homme, et j'ai laissé ma femme signer "une lectrice". Donc celle qui se croit "bien intentionnée" a fait deux fausses suppositions: elle a pris Radiophile pour une vieille femme. . . une gaffe; elle a cru reconnaître une "lectrice" qui était un homme. . . deux gaffes. Deux jugements, et deux erreurs. . . de jugement. Sa dernière lettre contient d'autres suppositions probablement erronées aussi, en plus d'une flèche en plein coeur d'un Polonais qui a le bon sens de penser comme nous.

Certainement j'ai fait erreur en appelant Bien intentionnée "madame"; j'aurais dû écrire "mademoiselle", puisque ces lettres ont à peine le sérieux d'une petite fille de douze ans. Je souhaite qu'elle soit mademoiselle parce que je plaindrais trop sa pauvre belle-mère, et je souhaite aussi qu'elle ne soit jamais belle-mère. Je doute fort d'ailleurs qu'avec un tel caractère elle arrive à se faire appeler Madame ou Maman, avant d'être une désagréable belle-mère.

Une lectrice "lecteur".

Tant pis pour vous!

Monsieur le rédacteur,

Pourriez-vous m'accorder encore un petit bout de colonne de votre sympathique journal pour répondre à "Bien intentionnée". Elle se sent bien mal prise, pauvre elle. Dans sa dernière lettre du 7 mai, elle cherche à s'expliquer un peu, parlant de la naïveté de sa lettre du 19 avril. Naïveté, nous le savions, mais pourquoi tant de fou-rire et de tapage. Dans sa lettre du 7 mai, elle admet le faux pas de l'annonceur à la radio, le Vendredi-Saint. Mais quand même, pour elle, celui qui l'a relevé bien poliment n'est qu'un "autocrate, fouet à la main, un apôtre intransigeant, manquant de sincérité mais non d'orgueilleuse impétuosité, rempli de zèle intempestif". Pourquoi tel abus de mots, après avoir admis s'être fourvoyée? Oui, elle s'est fourvoyée; et, pleine de dépit, elle saisit "son fouet" et frappe à tort et à travers, attaquant en même temps l'auteur de la première lettre, ses enfants, un jeune Polonais à qui elle veut faire comprendre qu'il n'est pas chez lui au pays et qu'il n'a qu'à se fermer la. . . boite. Et le fouet continue à cingler autour des reins de la pauvre lectrice qui a eu la bonne idée de m'approuver. Et que va-t-elle dire de celui qui a signé "bien entendu". Oui, elle est dans le pétrin, et ceci la remplit de colère et d'injures. Pourtant, Mademoiselle, c'est bien votre faute, vous n'aviez qu'à "laver votre linge sale chez vous", tant pis pour vous!

Bien intentionnée se rend compte cependant que ses lettres ne sont pas convenables — c'est déjà quelque chose — puisqu'elle tient à "clore sur un ton convenable" en vous remerciant d'avoir eu tant de patience, qui certainement doit être à peu près rendu à bout.

Après avoir passé pour une vieille femme, je vais passer pour un "étrange" puisque Bien intentionnée — cette signature ne peut être plus ridicule — me parle de mon pays d'adoption. Oui, mes ancêtres français l'ont adopté il y a 300 ans. Je trouve ma consolation "d'étranger et de vieille femme" dans l'appui que j'ai reçu d'une "Lectrice" et de "Bien entendu" que je remercie tous deux.

Encore une fois, en voulant laver son linge sale publiquement, elle a parlé à travers son chapeau. Tant pis pour elle!

Radiophile

A propos des tribunes libres

La Survivance,
Edmonton, Alta.

Monsieur le rédacteur,

Je lis toujours avec intérêt les lettres qui paraissent dans la Tribune libre. Il y en a des fameuses de bonnes: malheureusement, on ne peut pas en dire autant de toutes. Je viens justement d'en lire une remplie de grands mots qui ne veulent pas dire grand'chose. Il y a des phrases où les mots sont alignés sans suite, les uns aux autres, comme lorsque ma femme étend son blanchissage sur la corde à linge. Ceux qui ont quelque chose à dire devraient bien écrire pour être compris.

A ce propos, je viens de lire qu'aux Etats-Unis, à la Chambre des représentants du Massachusetts il a été question récemment d'obliger les auteurs des lettres aux journaux de les signer en bonne et due forme. Le projet de loi a été battu. Mais la question soulevée est intéressante. Quand je lis des lettres dans un journal, je vais presque tout de suite à la signature. Lorqu'elles sont anonymes ou qu'elles sont signées d'un pseudonyme, je n'attache pas beaucoup d'importance aux jugements qu'elles contiennent. J'ai toujours cru que l'auteur d'une lettre publique devait avoir le courage élémentaire de la signer. Evidemment, il y a des cas où un pseudonyme équivaut à une véritable signature, parce que le pseudonyme est connu. Il y en a d'autres où la révélation de l'indentité de l'auteur entrainerait des inconvénients. Ici, tout de même, on doit être de plus en plus sévère.

Il y a une chose qu'on ne doît pas tolérer, cependant: c'est de laisser paraître des lettres qui n'ont ni rime, ni bon sens, des lettres qui ne disent rien, ou qui sont écrites avec les pieds.

Vieil abonné

(Note de la rédaction.— Tout en reconnaissant le bien-fondé des remarques de notre correspondant, nous devons dire que l'anonymat est accepté partout et que nous ne pouvons obliger personne à signer son nom dans le journal au bas des lettres publiées. Il nous suffit de connaître de savoir qui est l'auteur véritable des lettres à publier et nous les publions à conditions qu'elles ne renferment rien de répréhensible).

Dispersion stratégique des édifices publics

New-York. — Le président Truman a demandé aux maires de faire construire les édifices d'utilité publique en dehors des régions habitées, comme précaution de toute première nécessité en cas d'une attaque ennemie. Dans une lettre qui fût lue à l'ouverture du congrès des maires des Etats-Unis, le président a demandé aux 250 congressistes de porter une attention toute particulière au problème de "dispersion stratégique".

Davis nommé représentant en Allemagne

Ottawa. — On a annoncé dans la capitale canadienne que Thomas C .Davis, ancien ambassadeur du Canada en Chine, devient représentant de notre gouvernement auprès de celui de pays à Bonn, Allemagne. Il remplace Maurice Pope dans le nouvel état de l'ouest de l'Allemagne.

Avis aux créanciers

Succession de feu Madame Elmina Goudreau, de Beaumont, Alberta, veuve.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de la défunte Elmina Goudreau décédée le 10 février 1950, sont tenues de faire tenir à Me André-M. Déchène, avocat des exécuteurs, Fernand Goudreau et Alphée Goudreau, édifice Banque de Nouvelle-Ecosse, Edmonton, Alberta, le ou avant le 23 juin 1950, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date les exécuteurs distribueront les biens de la défunte entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à leur connaissance.

Edmonton, ce 8 mai 1950.

André-M. Déchène,
avocat de l'exécuteur,
Etude Duncan, Jonson, Miskew, Déchène, Bishop et Blackstock,
Edifice Banque de Nouvelle-Ecosse,
Edmonton, Alberta.

AVIS

EN CE QUI CONCERNE LE "GAS RESOURCES PRESERVATION ACT", chapitre 2, Statuts de l'Alberta 1949 (2e session), tel qu'amendés, et en ce QUI CONCERNE L'APPLICATION DE LA "WESTERN PIPES LINES".

PRENEZ AVIS qu'une application a été faite, en faveur de "Western Pipe Lines", auprès du Conseil "Petroleum and Natural Gas Conservation Board", pour l'obtention d'un permis pour sortir ou faire sortir du gas de l'Alberta, pour usage ailleurs que dans la dite province, d'après les provisions du "Gas Resources Preservation Act", chapitre 2, des Statuts de l'Alberta, 1949 (2e session), tel qu'amendés.

DE PLUS PRENEZ AVIS que ce Conseil a décidé que cette application serait entendue à 9h.30 a.m. le 19ème jour de juin A.D. 1950, à la Cour de la ville de Calgary, province d'Alberta.

Daté en la ville d'Edmonton, dans la province d'Alberta, ce 3e jour de mai A.D. 1950.

WESTERN PIPE LINES.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"
Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

Charpentier désire du travail
Charpentier désire du travail sur construction, spécialement maisons. Par contrat ou autrement. Aussi peinture. S'adresser à Casier postal 42 ,Gravelbourg, Sask.

A VENDRE
Série de roues en fer avec crampons pour tracteur W.9. S'adresser à P. St-Arnaud, Vimy, Alberta.

Lisez et faites lire la Survivance

Des applications seront reçues de la part de professeurs catholiques pour des positions dans la ville d'Edmonton pour la période commençant le 5 septembre 1950. Formules d'applications et copies de l'échelle des salaires seront envoyées sur demande. (Les salaires ont été récemment augmentés).

A. A. O'Brien,
surintendant,
écoles séparées.
10040-103e rue,
Edmonton, Alberta.

Jeunesse étudiante du diocèse de St-Paul

Collaboration des Educateurs

Dans la plupart de nos écoles l'Action Catholique est devenue une réalité. Réalité surnaturelle et bouleversante pour nos jeunes qui s'y sont livrés, car celui qui voudrait transiger avec le travail ou le don de soi se trouve étouffé par le climat de l'Action Catholique et il doit bientôt tout laisser là.

Et nous, éducateurs et coopérateurs d'un plan providentiel de renouveau de la Cité Etudiante, que pensons-nous de notre travail? Le moins que les élèves attendent de nous c'est de seconder leurs efforts d'apostolat auprès de leurs camarades. En outre, tout travail de formation chrétienne, d'éducation, d'édification, avance le travail des chefs.

La J.E.C. dans une école est un noyau de chefs voués au bien commun de tous les étudiants. Ces chefs ont essayé de comprendre et de vivre leur métier d'étudiant et par le fait même ont entraîné les autres à leur suite dans un travail de formation personnelle plus intense par l'étude et la discussion.

Tous les étudiants n'ont peut-être pas été atteints. C'est probable Voilà pourquoi à la fin d'une année scolaire on tente par des moyens généraux de faire vivre à tous une semaine étudiante intense. Chaque etudiant de l'école est inclus. Tous doivent réaliser la joi de vivre une vie pleine en contribuant du sien pour rendre la vie des autres plus riche et plus heureuse.

Il est entendu que la Campagne doit être conduite par les élèves. Quelle sera donc la responsabilité des éducateurs dans ce travail? Les étudiants ont besoin d'être guidés, d'être encouragés dans leurs efforts. Ils ont besoin de conseils. S'ils nous savent intéressés à leur campagne, ils recourront à nous librement et spontanément. Notre expérience leur servira de force et d'appui. Dans les grands écoles chaque professeur pourrait faire partie d'un comité pour guider et inspirer au besoin. Les leçons d'études sociales, de français, de sociologie, etc., pendant cette semaine pourraient être adaptées au programme de la semaine étudiante.

D'aucuns se demanderont si c'est bien nécessaire de lancer des étudiants dans des activités qui n'auront peut-être pas de lendemain et qui apporteront de part ou d'autre quelque désordre ou dissipation. C'est un travail en plus des activités prévues et nombreuses à ce temps de l'année. C'est vrai. Mais si l'étudiant sort de cette semaine intense renouvelé, plus encouragé, conscient de ses responsabilités, qu'aurons-nous perdu? Le thème de la Campagne: L'Unité, sera pour lui une révélation. L'étudiant n'a peut-être pas songé à cela, du moins concrètement et dans la pratique de sa vie étudiante. Et voilà qu'avec ses camarades il va penser, discuter agir, faire équipe — c'est pour lui un tout autre aspect de la vie étudiante qui loin de le dégoûter de l'école lui en montre le côté social intéressant et formateur.

Notre classe manque-t-elle d'esprit de corps? Y rencontre-t-on de l'intolérance pour la religion ou les nationalités? Est-ce qu'on est individualiste? Est-ce que nos élèves sont malheureux à l'école? Voilà autant de problèmes que la Campagne fera disparaître si c'est possible de la réaliser au complet dans notre classe.

Et à nous, éducateurs, la Campagne fera réaliser une nouvelle définition de l'Ecole. A nos yeux, l'Ecole sera une merveilleuse institution qui permet à des jeunes de poursuivre des études, "de former un corps social pourvu de relations internes et uni par le réseau intime et inextricable des contacts humains, des sympathies et des amitiés."

Soeur Saint Daniel, a.s.v.
assistante technique.

Collaboration des éducateurs à l'Action Catholique

"Collaborer," c'est travailler avec une ou plusieurs personnes à un ouvrage d'art ou d'esprit. Cette définition peut s'appliquer facilement à la collaboration qui doit exister chez les éducateurs dans le domaine de l'Action Catholique. Mentionnons en passant que la loi de la collaboration est écrite dans la nature. Elle est devinée par le coeur de l'homme. Enfin, elle est admise par la raison humaine. Donc, Educateurs, "Noblesse oblige"; nous devons collaborer dans ce grand travail de rechristianisation parmi nos étudiants qui vivent dans une ambiance de matérialisme.

Si nous pouvions comprendre notre grande mission d'éducateurs, notre vie entière changerait. Notre rôle doit être de donner le Christ aux âmes par notre contact passager dans ce mouvement si important qu'est la J.E.C. Cependant pour réaliser cet idéal nous devons réagir contre certaines tentations subtiles telles que l'orgueil, l'indépendance, la jalousie, le dépit — Evitons d'approuver et d'admirer l'Action Catholique en principe seulement et en pratique, de la miner sourdement soit en critiquant, soit surtout en refusant d'apporter une collaboration franche, loyale et entière. "Celui qui n'est pas pour moi, est contre moi."

Passons maintenant à notre monde étudiant: Notre expérience ne nous prouve-t-elle pas que la vie de nos jeunes étudiants catholiques souvent même sous les dehors d'une piété assez surprenante est profondément paganisée à tous les points de vue: physique, intellectuel, moral et social.

N'est-il pas vrai de dire que la mentalité de nos élèves nous échappe; elle n'est pas ce que nous essayons de la faire. De plus, le travail seul des éducateurs n'est pas suffisant pour former nos jeunes à une vraie vie chrétenne. Il nous faut donc le concours actif, conscient et organisé des étudiants eux-mêmes, si nous voulons sauver la situation. Le salut est dans l'Action Catholique. C'est la conviction profonde de l'Eglise, qui nous est transmise sans cesse par le Pape et les Evêques.

Chers éducateurs, nous avons l'obligation d'instruire nos élèves le mieux possible, c'est clair; mais nous devons nous préoccuper bien davantage de les former à vivre chrétiennement. N'avons-nous pas parfois trop de formalisme extérieur dans la formation de nos élèves, et pas suffisamment de cette vie intérieure, simple, surnaturelle, qui est la seule base solide sur laquelle les étudiants peuvent bâtir leur vie.

Dans notre jeune diocèse, pour la première fois, nos jeunes conduiront une campagne organisée. Donc, nous, éducateurs, collaborons en évitant les deux extrêmes, à savoir: vouloir prendre la place de l'étudiant dans son travail, ou laisser l'étudiant totalement à lui-même. Sachons donner à nos élèves le bon conseil qui guidera, encouragera, et balancera leurs efforts.

Le sacrifice pratique que nous aurons à offrir précisément pour le succès de la Campagne, sera de nous prêter aux ballottements du programme durant la semaine. Acceptons le sourire sur les lèvres les dérangements inévitables.

Dans notre collaboration à la Campagne ne mettons pas de Barres dans les roues. S'il fallait faire sentir aux élèves que c'est une semaine de "bâdrage" ou une semaine de perte de temps, qu'elle semence nos chefs pourraient-ils jeter en un terrain où leurs éducateurs lanceraient de telles pierres.

Il s'agira de faire passer les idées de la Campagne dans tout notre enseignement: catéchisme, dictée, grammaire, dessin, artihmétique, science, etc.

N'ayons pas peur de distribuer à l'occasion des mots de félicitations à droite et à gauche aux enfants qui posent des actes. Evitons de trop voir avec nos yeux de 25, 30, 40 ans.

Pour assurer le succès de la Campagne ayons une réunion de professeurs où chacun sera mis exactement au courant de la Campagne et où l'on discutera sur la meilleure manière de collaborer avec les élèves.

Educateurs du diocèse de St-Paul, marchons dans les traces de notre cher Evêque, Son Excellence Monseigneur Maurice Baudoux, qui ne cesse de nous donner l'exemple vivant de la plus grande colaboration à tous les mouvements d'Action Catholique. Suivons notre bon Pasteur et Dieu saura récompenser nos efforts. ENSEMBLE — ON Y VA — N'est-ce pas?

Educatrice

"Ecrivez les virgules"

Léon Daudet détestait les prétentieux. Il reçut un jour, d'un inconnu, une nouvelle insipide accompagnée de ce mot:

"Ecrites dans un moment d'exaltation cécébrale, elle manque de virgules. Vous voudrez bien les lui ajouter."

Et Daudet, au manuscrit qu'il renvoya, épingla cette réponse:

—La prochaine fois, écrivez les virgules. Nous nous chargerons d'écrire le texte.

Oui, "ton corps est à toi"; mais c'est précisément pour cela que c'est lui qui doit t'obéir et non pas toi qui dois te faire son esclave.

Le comte du Noûy



Son Exc. Monseigneur M. Baudoux, évèque de Saint-Paul en Alberta, qui a accordé son patronage et tous ses encouragements à la semaine étudiante qui se tient actuellement dans son diocèse.

Programme de la Campagne Etudiante

Depuis le commencement de l'année scolaire, les étudiants du diocèse de St-Paul, ont travaillé ensemble dans un but commun: "**L'union du Monde étudiant**". Nous voulons un monde étudiant fort et uni, ce qui veut dire des membres du Corps Mystique plus forts, plus unis et plus vivants.

Nous avons premièrement constaté les obstacles qui empêchaient notre vie étudiante d'être intéressante; ensemble, nous avons fait notre possible pour trouver des solutions aux problèmes; et maintenant, pour convaincre ceux que nous avons éveillés, et pour éveiller ceux qui sont encore engourdis, nous lançons cette Campagne.

Pourquoi une Campagne? Pour faire réaliser aux élèves qu'ils ont une vie à vivre, une vie chrétienne qui doit être vécue maintenant, immédiatement, pendant qu'ils sont encore à l'école, — demain sera trop tard! Pour montrer à chaque étudiant qu'il n'est pas seul, que d'autres ont des difficultés, des tentations, des peines, des joies et des ambitions, un idéal; et que lui, avec tous ses compagnons, forment une Cité, une Cité étudiante dans laquelle chaque citoyen a un rôle vital à accomplir.

Ce rôle est de bâtir un monde fort, où règnera l'amour, — l'amour de Dieu et l'amour du prochain, la bonne entente parmi tous ses membres, et un véritable esprit de charité.

En tout cela nous atteindrons le but de notre Campagne: l'UNITE. Chaque jour de la semaine nous étudierons l'Unité et ses formes; l'unité dans la classe; fondement du monde étudiant; l'unité dans notre école, l'amour fraternel qui doit exister dans cette grande famille heureuse, l'école; l'unité dans notre diocèse; nous avons tous un même but; être de vrais étudiants, avec pratiquement les mêmes difficultés et problèmes; donc nous devons nous aimer, nous entr'aider surtout par nos prières; l'unité dans notre pays, car ensemble nous voulons former une armée d'étudiants catholiques qui, par la vigueur de leur foi et le rayonnement de leur charité, se batteront pour le Christ Roi contre les forces du mal qui nous environnent; l'unité dans la famille, puisque la famille chrétienne et heureuse est la base d'une société chrétienne et heureuse. Il faut conserver la belle vie familiale; c'est quelque chose de si précieux. Lorsque tous les étudiants auront compris leurs responsabilités et les auront acceptées, alors le premier pas sera fait vers l'unité; nous serons unis dans la charité du Christ: du Christ Etudiant!

Afin de réaliser le but de notre Campagne étudiante, nous mettons en force le moyen le plus connu: la propagande. C'est par notre programme à CHFA, notre page dans la Survivance, nos affiches, chants, discours et papillons (tags) que nous voulons prouver que les étudiants sont heureux, qu'ils s'aiment et qu'ils savent s'aider en vivant la Charité. En tout et partout nous voulons faire rayonner le Christ, par sa grâce qui nous anime, et lui montrer que tous les étudiants sont prêts à défendre Sa Cause et Le faire aimer dans leur école, paroisse, diocèse et dans l'univers entier.

Lucille Lirette

La jeunesse qu'il nous faut

D'après S. E. le Cardinal Villeneuve

A cette heure si grave, il nous faut la JEUNESSE
Qui porte en sa poitrine, un coeur à la Dollard,
Intrépide, sans peur, au sein de la détresse,
Digne de nous aïeux et de leur étendard!
Il nous faut une telle JEUNESSE!

Il faut au Canada la Jeunesse qui PRIE
Et fière de sa Foi, vient puiser à l'autel,
L'héroisme vainqueur des Saints de la Patrie
Qui mirent dans la Croix leur espoir immortel.
Il nous faut la Jeunesse qui PRIE!

Il faut au Canada la Jeunesse qui PENSE.
Pour sonder du regard le troublant avenir,
Détruire des méchants la funeste influence,
Déjouer leurs complots faits pour nous désunir
Il nous faut la Jeunesse qui PENSE!

Il faut au Canada la Jeunesse qui VEUT,
Pour sauver de la mort le Pays en souffrance!
Dieu sera son soutien et dès lors, elle peut
Affêter l'ennemi, le réduire au silence!
Il nous faut la Jeunesse qui VEUT!

Il faut au Canada la Jeunesse FIDELE!
Se souvenant qu'elle a le devoir de TENIR
Dans les rudes combats, quand le pays l'appelle.
TENIR, comme au Long-Sault! Pour garder l'avenir,
Il nous faut la Jeunesse FIDELE!

Il faut au Canada la Jeunesse qui LUTTE,
Vaillante pour sa foi, toujours prête à souffrir,
Qui s'élance à l'assaut sans que rien la rebute,
Pour défendre son Christ, toujours prête à "mourir"!
Il faut la Jeunesse qui LUTTE!

Regarde, ô Canada se lever ta Jeunesse!
Dollard avec les siens! Non, ils ne sont pas morts!
Vive Dieu! sur leurs pas, une élite se presse!
Ils sont pieux et purs, ils seront les plus forts!
Gloire à ta Vaillante Jeunesse!

Conserve, ô Canada, ta Jeunesse Chrétienne,
Ta race gardera son amour et sa foi!
Elle sera toujours la race canadienne,
Fidèle à son passé, fidèle au divin Roi!
Gloire à ta Jeunesse chrétienne!

O.M.I.

Le chant de la Campagne

(Air: Auprès de ma blonde)
Réunis ensemble
Qu'il fait bon, fait bon, fait bon.
Réunis ensemble
Qu'il fait bon s'aider:

Y'en a de toute race
Y'en a de tout pays
Mais ceux qui se surpassent
Ce sont ceux d'par ici.
Ils ont l'allure fière
Les étudiants, nos frères.

Image de la mort

Saint Charles Borromée avait demandé un peintre le portrait de la mort; et le peintre avait représenté un squelette tenant dans sa main une faux.

— Comment! dit le Saint. un squelette! une faux!. . .Pour nous, ce n'est pas la mort. Représentez un ange, et dans sa main mettez une clé d'or, voilà la mort pour le chrétien qui, l'heure venue, dit: "Enfin!"

N'est-ce pas le sens de cette parole de sainte Thérèse d'Avila qui, chaque fois qu'elle entendait sonner l'horloge, tressailait et disait:

— Ah! une heure de moins à courir le danger d'offenser le bon Dieu!

Sainte Thérèse de Lisieux tressaillait de joie à la pensée que l'exil touchait à sa fin:

....Car, je le sens, mon exil va finir...
O chérubins, accordez votre lyre.

PICARDVILLE

Les étudiants canadiens-français de Picardville ont suivi un vrai programme de fierté nationale du 25 au 29 avril.

La première journée, notre maîtresse nous expliqua le but de la semaine de fierté nationale: développer l'amour de notre langue et de nos traditions françaises, et notre devoir. de les conserver. Pour nous la faire connaître davantage, elle nous expliqua de nouveau le livre TA RICHESSE NATIONALE. Ce fut le sujet de notre questionnaire pour le poste CHFA. Puis, nous avons discuté le sujet: notre vie canadienne avec ses qualités qui ont fait de nos ancêtres des pionniers et des chefs. Voici ces qualités: l'ambition, la force, le courage et la passion de vouloir influencer les autres pour le bien.

Nos compatriotes, nos pancartes et nos dessins, tout se rapportait aux idées de la semaine.

Voici les récitations données par les élèves, le dernier jour de la semaine:

Le drapeau tricolore, par Rita Provost.
L'Angélus de Millet, Denise Boucher.
Pour notre langue, Madeleine Loiselle.
Le chêne et le roseau, Jules Loiselle.
Un brin de revanche, Mariette Boucher.
Dernières volontés, grades 5 et 6.
Un bon Canadien français, Agnès Loiselle et Irène Frigon.

Comme toujours nous avons eu du plaisir à chanter nos chants français, pris de la Bonne Chanson: "Notre-Dame du Canada", "Vive la Canadienne", "La Prière en Famille", "Alouette", Les Cloches du Hameau", "Youppe, Youppe, Souriante", etc., et pour terminer "O Canada".

Mais la partie la plus intéressante de la semaine a été notre visite au poste CHFA. Samedi, le 29, trois automobiles nous conduisaient à Edmonton. Le soleil était radieux et nous étions aussi joyeux que les petits oiseaux nouvellement arrivés qui gazouillaient comme nous.

L'entretien du R.P. Mercure, o.m.i., et les sages recommandations de M. Fernand Ippersiel, ont bien couronné notre semaine de fierté nationale. Nous tenons à exprimer toute notre gratitude à ce dernier pour le programme "Nos écoles au micro", que nous apprécions beaucoup.

Nous devons une éternelle reconnaissance à notre ancien curé, M. l'abbé Marchand, et à nos parents qui ont eu ici à Picardville à lutter durant plusieurs années et ont traversé des jours bien sombres pour obtenir notre école séparée. Reconnaissance aussi à notre bon curé, M. l'abbé Barbeau, qui continue l'oeuvre avec un si généreux dévouement.

La Campagne du 21 au 28 mai

Une campagne est quelque chose de vital dans un mouvement. Ce n'est pas un simple effort extérieur, organisé, bruyant, pour signifier l'existence de la J.E.C. dans une école. Aucun mouvement d'Action Catholique n'a le droit de se permettre pareille méthode de signalement de soi-même inspirée d'une recherche intéressé de crédit et non d'un désir ardent de l'état de grâce du milieu.

La Campagne n'est pas non plus principalement une invitation d'enrégimentation dans la J.E.C., une tentative de grossissement des rangs. Elle créera évidemment un certain appétit de la J.E.C. dans le milieu; cela n'est qu'une précieuse conséquence dont le mouvement, certes, est heureux; mais tel n'était pas le premier bien voulu de la campagne.

La Campagne n'est même pas simplement un lancement inopiné d'idées chrétiennes, lancement qui ne ferait pas cadre avec la vie du mouvement et son action sur le milieu. Il serait peu sage alors de ménager une telle dépense d'activité apostolique sans préparation préalable des individus autant que du milieu comme tel.

C'est dire que la campagne n'arrive pas "comme un cheveu sur la soupe", Elle suppose un travail de longue haleine sur la mentalité ambiante, un **soulèvement *progressif du milieu dans le sens de l'objectif de la campagne***. Après une occupation chrétienne, tout le long de l'année, des positions du milieu, le mouvement se ressaisit, étudie ses capacités d'influence, recourt à tous les moyens utilisables pour pénétrer le milieu, condense ses forces et opère pour ainsi dire une attaque plus fournie, plus intense: c'est la CAMPAGNE.

Elle nous apparait donc comme une OFFENSIVE METHODIQUE DANS LE MILIEU, OPEREE PAR LE MILIEU COMME COURONNEMENT D'UN TRAVAIL EN PROFONDEUR ET EN ETENDUE. De cet avancé on pourrait déduire toutes les modalités de la campagne et en définir les limites d'efficacité.

Nous soulignons un point. Si cette réaction à l'intérieur du milieu, opérée d'abord PAR le milieu lui-même, y prend une place si importante, il faudrait que TOUTES les influences, d'où qu'elles émanent, apportent leur collaboration en vue d'un succès splendide. En d'autres termes NOUS SOMMES TOUS ENGAGES dans cette aventure de la campagne.

Le grand thème de la campagne est L'UNITE. Nous ne nous arrêtons ici, ni à l'opportunité de ce travail, ni à la nécessité de l'intervention des étudiants, ni à l'importance de notre collaboration à nous, éducateurs. Nous y croyons tous et d'ailleurs, tous liront dans ce numéro des articles substantiels sur cette question écrit par des éducateurs et aussi par des étudiants.

Abbé G.-H. Primeau
aumônier diocésain.

Les étudiants et l'Année sainte

Une des grandes intentions de l'Année sainte recommandée par Notre Saint Père le Pape est la paix dans le monde. Pourquoi cette paix n'existe-t-elle pas? C'est que les nations ne veulent pas s'entendre. Elles sont divisées au lieu d'être unies. C'est dire que, si nous prions pour la paix, nous prions en même temps pour le rétablissement de l'union.

Que peut être notre rôle à nous, étudiants? Comment pouvons-nous obéir à Notre Saint Père le Pape? Nous pouvons certainement prier pour la réalisation de ses intentions, bien sûr; mais nous pouvons et devons faire plus. Nous devons nous intéresser aux besoins du monde entier, mais il y a une partie du monde qui nous est spécialement confiée; cette partie c'est notre Monde étudiant. Notre monde étudiant a-t-il besoin de plus d'union entre ses membres? N'est-ce pas que, si chaque étudiant s'efforce de la faire grandir dans son milieu, il répond au moins pour une bonne partie au désir du Saint Père.

Qu'aurons-nous à faire? Regardons autour de nous. Les étudiants sont-ils véritablement unis? S'aiment-ils. Sont-ils prêts à se rendre service, même lorsque ça dérange? Ces choses seraient autant de manifestations que l'union existe entre eux. Des étudiants unis ne se critiquent pas, ne se jalousent pas.-Paul a un rôle à jouer dans une pièce pour la deuxième fois et on ne semble même pas avoir pensé à moi. Dois-je me réjouir ou me fâcher? Alice chante un solo. . . et moi je pourrais en faire autant, mais on ne m'a pas demandé. Que faire?

Il ne nous suffira pas, étudiants, de nous compter pour satisfaits lorsque nous aurons réussi à faire grandir l'union entre les élèves de notre école. Il nous faudra travailler à la faire grandir aussi entre tous les étudiants de notre diocèse, de tout notre pays et du monde tout entier. Si nous sommes ainsi unis, nous serons heureux de nous rencontrer, de partager nos succès. Puisque nous avons tous à peu près les mêmes difficultés nous prierons les uns pour les autres.

Lorsque tout le monde étudiant sera uni, cela voudra dire qu'une bonne partie du monde aura répondu à l'appel de Notre Saint Père le Pape. Nous aurons contribuer à faire grandir l'espoir d'une paix véritable.

L'Année sainte est appelée l'année du grand pardon et du grand retour. Le pardon ne nous sera donné que si nous acceptons de faire pénitence. Notre vie d'étudiant nous offre de mutiples occasions de faire pénitence si nous voulons accomplir notre devoir d'état le plus parfaitement possible.

Pour comprendre toutes ces choses, chers étudiants, profitons du grand courant de prières qui monte vers Dieu en cette année mémorable. Unissons-nous d'intention aux étudiants plus fortunés que nous, qui auront le grand bonheur de faire le pèlerinage à Rome. Avec eux disons au Saint Père que nous voulons suivre ses enseignements, que nous voulons vivre dans la plus parfaite union, parce que nous comprenons que notre véritable bonheur est là.

Rolande Ouimet,
Bonnyville.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Festival dramatique et musical

Tenu au Gymnase des RR. PP. Franciscains, à Edmonton, le 21 mai 1950

L'APRES-MIDI

1h. Ouverture: "Notre-Dame du Canada"
1.10: La rencontre de nos écoles: "Valse familiale".

RECITATIONS CHORALES

1.15
Calder: 1-3—La Bergère et son Chaton
S.-Albert: 1-3—A l'Ange gardien
E.S.C.:1-2:—La petite Sournoise
Vimy: 3-5:—Les Fossettes
S-Albert: 4-6:—Devenir grand
Legal: 4-6—La canne de grand-père
A.S.V.: 5-6—Etre bon C.-Français
Legal: 7-9:—Le chêne et le roseau
S-Albert: 7-9:—La Jeunesse qu'il faut
A.S.V.: XI:—La Prière du soir
Legal 10-12:—Extrait de M. Chapdelaine

SOLOS

1.40: Grades 7-8
Morin:—Le sourire, A. Comeau, 7
Legal:—La chère maison, L. Ouellet, 7
S.-Albert:—Le ruisesau d'argent
Legal:—Le vieux moulin, A. Préf., 8
C.S.J.:—Santa Lucia, L. Boissonnault, 8

DANSES DE FOLKLORE

1.55
Morin:—1-6: Petite Sicilienne
S.-Albert:—1-6 Ah! si mon moine
Vimy:3-5:—Ah! si mon moine

SOLOS

2.05 Grades 9-10
Picard:—De sa mère: Ph. St-Louis, 9
Legal:—L'angélus de la mer, C. Préf., 9
Morin:—Madeleine de V., L. Montp. 10
Legal:—Fils d'argent, A. Béland, 10

CHANTS MIMES

2.30
E.S.C.:—1-2: Mon Jardin
Morin:—1-6: Le couteau
Vimy:—1-6: Au marché
Calder:—1-6: Le p'tit cordonnier
Legal:—1-6: Monsieur le Vent
S.-Albert:—1-6: Le petit caneton
E.S.F.:—1-6: La lessive
A.S.V.:—1-6: L'alouette du matin
Beaumont:— 1-4 L'île de Sancho

CHANTS D'ENSEMBLE

3.10

RECITATIONS

3.20 Grades 1-2
Vimy:—Mon petit frère, Nicole Duchak,1
Picard.:—L'hermine et le rat, Jean Deshoud
Calder:—Le Pater, R. Demers, 2
S-Albert:—L'homme descend du singe, Lionel Ruault, 2
Saynètes: E.S.F.:— La souris est mon amie,2

RECITATIONS

3.35 Grades 3-4
S.-Albert:—Si je n'avais (M. Morin, 3
Legal:—Monnaie avant la pièce, D. Beaupré
Calder:—Petit doigt de M., E. Caouette ,3
Vimy:—Le crapaud, Normand Nobert, 4
A.S.V.:—Marchand de sable, G. Simonin, 3

Grades 5-6
Vimy: La lune, Arthur L'Heureux, 5
Picard.:—Un modèle pour notre foi, A.L. 5
Morin:—Mensonge charmant, Guy Béland, 5
A.S.V.:—Enfant de Maître, D. Casavant, 6
Calder:— Réponse de l'Echo, L. Douville, 6
S.-Albert: Restez à la campagne, 6
Legal:—Brin de revanche, D. St-Martin
Saynète: S.-Albert: —4-6: Jeanne d'Arc

CHOEURS

4h. Grades 4-9
Legal:—Gazouillis d'oiseaux
Vimy:—Mon pays
S.-Albert:—Aubade printanière—Reste petite

CHANTS D'ENSEMBLE

4.15

DUOS

4.30
E. Grandin:—Au fond des bois
Picardville:—Le moulin
E.S.F.:—Jusqu'au bout
Morin:—Notre chez nous
E.S.F.:—J'ai tant dansé
Legal:—La partie des hirondelles
S.-Albert:—Mets Dieu dans ta vie
C.S.J.:—

RECITATIONS

5h. Grades 7-8
S.-Albert:—1ère gerbe canadienne, 8
Morin:—Le chêne et r., M.-Lse Hogue, 8
Picard.:—La brebis et ch., Jules Loiselle
A.S.V.:—L'Angélus de Millet, R. Labrie ,8
Legal:—L'Angélus de Millet, C. de Ch.

CHANTS MIMES

5.20
Legal:—7-12: La jeunesse qui ne riait pas
S.-Albert:— 7-12: Un rêve

RECITATIONS

5.30 Grades 9-12
Morin.:—Leçon des érables, J. Champagne, 10
Legal:—L'aumône de la Vierge, J. Montpetit
S.-Albert:—Le devoir, 9
A.S.V.:—Pour notre langue, J. Mousseau, 9
Legal:—Leçon des érables, M. C. Hurtubise

LA SOIREE

8.15— CHANTS D'ENSEMBLE

CHOEURS

8.25 Grades 4-9
Picard.:—Le baiser de la Langue française
Calder:—Ferme tes jolis yeux
E. Grandin:—Le petit moulin
Grades 10-12
Morin.:—6-12: Le Moulin
Vimy:—10-12: La patrie des hirondelles
A.S.V.:—9-12: Clochettes bleues—Prière
Legal:—7-12: Le carnaval de Venise
Beaumont:—6-10: La Fermière canadienne
C.S.J.:—

SOLOS

9h. Grades 11-12
Morin.:—Le Canada, Blanche Ricard 12
S.-Albert:—Rêve du rossignol, M. Coulombe, 11
A.S.V.:—L'écho, Thérèse Trottier, 11
Legal:—Berceuse du rêve bleu, J. Chauvet, 11
C.S.J.:—Les roses blanches, G. Moquin

DANSES DE FOLKLORE

9.15
E.S.F.:—1-6: Ah! si mon moine
Vimy:—10-12: Polka
Legal:—8-12: Petite Sicilienne
A.S.V.:—10-12: Cercle sicilien

SAYNETES

9.40
S.-Albert:—7-12: Questions de Charlemagne

CHANTS D'ENSEMBLE

Legal:—XI: Dans la lune
10h. Nos juges

O CANADA

"Si nous avions davantage le sens fraternel, comme, au lieu de n'être considérées par nous pratiquement que comme une sorte de mythe, la paternité de Dieu et notre union à tous avec et dans le divin Frère Aimé Jésus seraient estimées réalités vivantes, doctrine qui compte et qui porte."

Raoul Plus, s.j.

Quelques chefs de la tribu des Piednoirs entourent Notre-Dame du Cap à l'occasion de son passage à leur "Réserve du Sang" de Cardston, Alberta. Ce sont de gauche à droite: MM. Plume-de-Queue-d'Aigle, Tiens-le-Fusil-Serré, Gros-Nez, Enfant-de-Loup, et le dernier assis, Os-de-Panthère.

Civisme et communisme

par Richard-H. Cummings

Soyons sur nos gardes et restons vigilants, car il est aussi dangereux d'écouter les doctrines subversives que de pratiquer une religion qui n'est pas la nôtre. La doctrine chrétienne et catholique signifie la liberté de l'individu dans le cadre de la loi de Dieu et de l'homme; mais la conception communiste est fondé sur la répudiation de la personnalité humaine, la destruction de la liberté de l'individu et son esclavage au profit de l'Etat. Ils peuvent même sacrifier des millions de citoyens et cela, sans scrupule aucun pour arriver à leurs fins.

Voyons maintenant quel mode de vie nous aimerions vivre. Etre libre et suivre le mode de vie actuel, ou devenir des esclaves de l'Etat? Etre libre de choisir le travail qui nous plait ou être obligé de faire ce que l'Etat nous impose sans même avoir le droit de nous plaindre?

Prenons garde, car les communistes se trouvent parmi toutes les classes de la société et les gens de cette doctrine vivent dans tous les milieux. Il est facile de faire le jeu de ces canailles sans que nous nous en rendions compte, et voici quelques méthodes à suivre si vous voulez devenir bons communistes.

1.—Notre refus, notre négligence de nous conformer à l'enseignement de Notre-Seigneur qui nous a commandé de considérer notre prochain comme nous voudrions être considérés de lui. Nous savons que ce commandement renferme tout l'esprit du civisme et résume les enseignements religieux et les lois démocratiques.

2.—Notre complaisance ou même notre concours prêté à ceux qui méprisent l'autorité religieuse et civile en présence des jeunes ou des plus âgés, ou devant ceux qui n'ont pas le discernement voulu pour bien comprendre les choses.

3.—Blasphémer ou laisser blasphémer le nom de Dieu et des choses saintes dans nos foyers ou places d'affaires, car nous prêtons ainsi notre concours à faire implanter dans le cerveau des gens paisibles le mépris de Dieu et la haine de l'autorité.

C'est un secret pour personne que les communistes considèrent Dieu et son Eglise comme des ennemis mortels. Ils savent que dans un milieu où la religion est bien pratiquée, le communisme n'a pas de chance à s'implanter, de même que dans une famille où la prière en commun et l'amour de Dieu sont bien observés. Les communistes font tout en leur pouvoir pour abolir et même détruire les écoles confessionnelles, car il leur est impossible de s'infiltrer là où le crucifix est en évidence et où la religion est enseignée; en conclusion, il ne peut y avoir deux souverains dans un seul pays, ville ou famille. C'est soit Dieu ou son adversaire. Celui qui ne trouve pas suffisamment de vérités dans les enseignements de la religion glisse sur la pente qui conduit au communisme. Eloignons-nous de toutes les doctrines qui sont incompatibles avec les enseignements de l'Eglise et des lois démocratiques.

Remarquez bien que là où ils ont réussi à prendre la direction des unions ouvrières, ils ont abandonné les intérêts légitimes des ouvriers et se sont servis de leur position et influence pour implanter leur doctrine odieuse.

Lorsqu'une personne s'attache à cette organisation diabolique, c'est probablement à cause de la discipline imposée à elle de mentir, tricher, créer des désordres et fomenter des révoltes. Un communiste, là où il se trouve, n'a qu'une seule tâche, soit l'avancement de sa cause.

Le communisme prend naissance dans les misères qui sont le sort des classes ouvrières et par des grèves fomentées et prolongées par des intrigants malhonnêtes.

La doctrine communiste et ses promesses sont attrayantes, mais ses méfaits détruisent et gâtent ce qui est saint dans les coeurs des braves gens.

Vous savez sans doute que les communistes prêchent et promettent la mise en commun de tous les biens et de les partager entre leurs disciples. Quelle folie! Avez-vous déjà vu un communiste partager ses biens avec d'autres? Où en est la logique, pensez-y sérieusement. Une personne qui, après avoir travaillé toute sa vie, parfois sous des conditions difficiles, a réussi à accumuler quelques biens, sera ainsi obligée de partager ses biens avec ceux qui ne se sont pas donné de trouble et qui n'ont pas fait un effort pour en accumuler eux-mêmes.

Malheur à celui qui devient militant dans leurs rangs, car leur sort est scellé; seule l'obéissance aveugle aux ordres donnés est tolérée, faute de quoi, cette personne disparaît de la terre. L'une des conditions les plus méprisantes qu'une nouvelle recrue doit reconnaître avant de devenir militant dans les rangs du communisme, est la suivante. Il doit jurer, en cas de guerre entre l'Union Soviétique et les puissances démocratiques, de trahir son pays natal et de combattre au côté des armées soviétiques contre ses frères et ceci, sous peine de mort s'il est pris en défaut. Considérez l'aspect répugnant de cet engagement et pensez-y sérieusement. Un catholique devenir traître à son pays et combattre avec les communistes contre son Eglise, ses parents et ses amis! Nous ne pouvons concevoir un catholique ayant du coeur, tomber dans un abîme de mépris semblable.

Vous avez sans doute appris avec horreur les déclarations faites par les chefs communistes de tous les pays démocratiques à l'effet qu'ils sont prêts à trahir leur pays, leurs frères afin de recevoir, à bras ouverts, les armées soviétiques si elles envahissent leur patrie. Quelle situation dégoûtante de voir ces lâches traîtres essayer de venir nous donner la leçon de patriotisme ou de bien social!

Il n'y a que la pratique sérieuse de notre religion et la croyance fervente en Dieu et son Eglise qui peuvent sauver la civilisation chrétienne de la destruction et de son retour au matérialisme athé.

Nous pouvons donc conclure que le civisme est l'expression de son droit de vivre une vie saine et chrétienne en harmonie avec ses semblables et de combattre tout ce qui vient en conflit avec ses libertés religieuses et civile.

Soyons donc des citoyens fiers. Supportons les autorités religieuses et civile, soyons charitables et patriotes. Obéissons à l'autorité légalement constituée afin de pouvoir conserver notre religion et nos droits ainsi que la vie qui nous est chère, pour notre bien et le bien de notre pays bien-aimé.

Los Angeles

Une de nos françaises, Mme H. Mitchelle, née Pélissier, s'est fait voler plusieurs de ses fourrures. Un manteau en loutre, $5000., une cape en loutre, $2,-300; une jaquette en peau d'agneau perse $1500; une jaquette en peau d'agneau perse noir $1400; une cape en peau de renard, etc. En tout, une valeur de $14,700.00

* * *

Un aviateur de notre petite ville de Venise, sur les bords de l'ocean, fut le premier à atterrir un avion sur le cap de glace du pôle Nord. Ce Lieutenant G. Sparrevohn est de la force aérienne des Etats-Unis en l'Alaska. Ses deux atterrissages se firent les 21 et 22 mars dernier. Il écrit à sa mère, ici à Venise, comme le pôle est joli vu de l'air. De grandes crevasses percent les glaciers; ces crevasses sont remplies de phoques et d'ours polaires. La glace est de couleur bleue, l'eau crème de menthe, la neige blanche.

* * *

L'impôt sur la gasoline dans la Louisiane est de .09c du gallon. Dans le Missouri il est de .02c du gallon. Conduire l'auto ne demande pas de license au Dakota du Sud, on peut y devenir conducteur d'auto dès l'âge de 15 ans.

* * *

Notre presse française en Amérique vient de faire un grand pas en avant. Elle reçoit maintenant le service rapide de FrancePresse. Les nouvelles y seront plus fraîches. Elle aura moins à répéter ce que la presse régulière anglaise a déjà rapporté auparavant. Ce nouveau service, direct de Paris, tient nos journaux français d'Amérique à la page.

Ce réseau télégraphique sert le "Messager" de Lewiston Maine, "La Justice" de Briddeford-Maine, "L'Impartial" de Nashua N.H., le "Canado-Americain", "La Vie Franco-Américaine," et "Le Courrier de Salerna"; "L'Etoile" de Lowelle, le "Courrier de Lawrence,"; "La Liberté" de Fitchburg; "La justice" de Holyoke"; L'Independent" de Fall River; "Le Messager" de New Bedford, ces neufs derniers, tous dans le Massachusetts; et "Le Phare" et "L'Union" de Woonsocket, R.I.

On croit avoir découvert un nouveau canyon dans le Mexique qui serait encore plus large et plus profond que celui de la rivière Colorado dans l'Arizona. Une expédition d'une de nos universités de Los Angèles est allée voir et mesurer.

* * *

De plus en plus, on réalise que la ville de Long Beach, descend dans l'océan. Jusqu'à la vitesse d'un pied par année en certaines périodes.

* * *

Enfin, j'ai réussi à voir le merveilleux bébé de M. et Mme Richard Gaumont! Je me rendis là; pour un petit souper de famille, mercredi, le 3 mai. Né le 12 décembre, dernier, on lui donne la vigueur et force d'un bébé de neuf mois, Richard s'arrange bien. Son établissement pour vente de gasoline et garage compte sept employés, neuf avec Richard et son associé. Ils sont installés à Westchester, un district de Los Angeles, à neuf milles du centre de la ville, trois milles de l'océan; Westchester est né de temps de la guerre.

J.-R. Thibaudeau.

SPIRIT-RIVER

Décès de M. B. Perras

Le mardi, 9 mai, eut lieu dans notre église, le service solennel de Blaize Perras, âgé de 26 ans et un mois, décédé le 6 à l'Hôpital du Sacré-Coeur de McLennan, à la suite d'un accident survenu à 4 milles à l'est de McLennan. Le 6, vers les deux heures du matin, Blaize revenait de High River, sur un camion de la Carter Oil, compagnie d'huile pour laquelle il travaillait, en compagnie de Bill Calderwood; à un tournant de la route, le camion quitta le chemin pour aller verser quelques pieds plus loin; Blaize fut retrouvé, quelques minutes après l'accident par les occupants d'une automobile qui les suivait à peu de distance; Blaize avait été projeté en dehors du camion, quand la porte de la cabine s'était ouverte par le choc; il gisait à terre et respirait encore; son compagnon était sans connaissance à l'intérieur de la cabine. La R.C.-M.P. de McLennan fut avertie et ne tarda pas à arriver sur le lieu de l'accident; les deux blessés furent transportés à l'hôpital où Blaize eut le temps de recevoir les derniers sacrements; son compagnon devait reprendre connaissance plus de 24 heures plus tard et se mettre en bonne voie de rétablissement.

Le service fut chanté par l'abbé Paul Gagnon, curé, assisté, comme diacre et sous-diacre, par deux pères oblats de Marie Immaculée, les RR. PP. Hubert Marcotte, curé de Codesa, et Joseph Paquin, curé de Rycroft.

Le chant fut exécuté par la chorale de la paroisse. Après le service, Madame Cameron Scott (née Fernande Gaboury) et Mlle Gemma Gaboury, chantèrent le cantique: "Le Ciel en est le prix."

Le défunt laisse dans le deuil, son père et sa mère (Monsieur et Madame John Perras); onze frères: Alex. et Victor, de Spirit River; Ernest de Rycroft; Antonio et Alphonse, de Donnelly; Frank, de Val Rita, Ont; Benoit de Vancouver, C. C.; Ferdinand, actuellement à Falher, à l'emploi de la Carter Oil, tout comme Blaize son regretté frère; Clément, d'Edmonton; Magella, de Paddock Wood, Sask.; Louis, de Regina, Sask.; il laisse trois soeurs: Bernadette (Mrs Stanley Mitchel); Nathalie (Madame Albert Roy), toutes deux de Spirit River; Priscilla (Mme Ruben McClinton de McBride, C.C.. Tous et toutes étaient présents aux funérailles, à l'exception de Benoit et de Frank.

Outre les personnes déjà mentionnées, Blaize laisse pour pleurer sa perte, les époux et épouses de ses frères et soeurs et leurs enfants.

Parmi les personnes présentes, on remarquait, outre les paroissiens de Spirit River, les Soeurs Grises de la Croix, les Commissaires, Religieuses et enfants de notre école séparée Ste-Marie (Alex Perras est le Président de notre Commission Scolaire). les membres de notre C.W.L.; M. Edward Spalding, Gérant de la L.M.-S. Exploration Drilling (un catholique qui estimait beaucoup le regretté défunt) les associés de Blaize et de Ferdinand pour la Carter Oil de High Prairie; il y avait aussi Mlle Jeanne Albiniti de Falher et Lucette Pelletier de Donnelly.

Les porteurs étaient ses six frères: Alex., Antonio, Alphonse, Ernest, Victor et Ferdinand. La levée du corps se fit à la résidence de John Perras.

La direction des cérémonies funérailles avait été confiée à M. Oliver, de Grande Prairie.

Le corps nous arriva de Grande Prairie, dimanche soir, le 7, vers les neuf heures; il fut exposé chez ses parents; jour et nuit, le chapelet se récita à des intervalles fort rapprochées; notre C.W.L. y fut convoquée, pour une heure déterminée, ainsi que les enfants de notre école Ste Marie; des grand'messes et des basses messes ont été offertes, en quantité imposante, pour le repos de son âme; il y eut aussi envoi de fleurs, entre autres de la part de ses associés de la Carter Oil.

Toute la population prend part à ce grand deuil qui frappe une famille fort estimée de tous; on se rendit nombreux au cimetière après le service. Nos sincères sympathies à la belle famille, si unie et si nombreuse. Que Blaize repose en paix; au ciel, il nous attend; nous le reverrons; au Ciel, on se reconnait. Restons lui unis par nos prières, car la prière est le parfum du souvenir.

Tous les membres de la famille Perras remercient ceux qui leur ont montré leurs sympathies dans ce grand deuil qui les frappe.

La construction de l'oléoduc avance

Edmonton. — On a commencé la construction au coût de $95,000,000. de la pipe-line interprovinciale qui amènera l'huile extraite dans le district d'Edmonton sur les marchés de l'est, soit à 1,200 milles d'Edmonton.

De puissantes machines à creuser ont commencé leur travail à trois endroits différents entre Edmonton et Régina. Les directeurs de la pipe-line ont rapporté que les trois champs de travaux dans la division de l'ouest ont commencé tandis que dans l'est et le centre il n'y a qu'un seul champ ouvert. Les inondations dans l'Ontario ont différé le début des travaux.

A Hughenden, près de quatre milles de canal ont déjà été creusés et les opérations de creusage ont recommencé dernièrement. Hughenden est à 140 milles au sud-est d'Edmonton.

Les travaux sur le champ Rosetown-Hughenden ont commencé à quelques milles à l'ouest de Rosetown. Là on a déjà creusé un mille de canal. Les machines ont déjà creusé sur une distance de trois milles dans les banlieues de Régina.

Haut du coût de la vie en mars

Ottawa. — Une hausse dans le prix du boeuf, des oeufs, du café et du charbon en mars a fait monter de trois dixièmes de point l'indice du coût de la vie durant ce mois. Il s'établit maintenant à 164.0 annonce aujourd'hui l'Office fédéral de la statistique.

L'indice des vivres est passé de 204.0 à 204.5; la hausse a été générale sauf pour le beurre.

Notre-Dame de Fatima porte son message de paix dans l'Inde

Calcutta. — Le mois dernier les deux premiers ministres de l'Inde et du Pakistan, Pandit Nehru et Liaquat Ali Khan, se réunissaient à Delhi pour mettre fin aux troubles sanglants qui désolent le Bengale et établir les bases d'un rapprochement durable entre leurs deux pays. Par une curieuse coïncidence, le même jour, Calcutta, qui venait de vivre des heures tragiques, célébrait par une manifestation grandiose Notre-Dame de Fatima sous le titre de Reine de la Paix. L'Inde qui a conquis son indépendance le 15 août 1947, fête de l'Assomption de la Vierge, semble avoir enfin retrouvé la paix, bien non moins précieux que la liberté, le jour où des milliers de ses fils fêtaient Notre-Dame de Fatima.

Le 20 mars, venant du Pakistan oriental où elle avait reçu un accueil chaleureux, la statue de Notre-Dame de Fatima arrivait à Calcutta. Il fallait à tout prix que le message de Fatima se répandît non seulement parmi les catholiques de la ville, mais parmi toute la population. Des tracts rédigés en bengalais et en anglais furent imprimés par milliers. On les distribua partout, dans les trams et les autobus, dans les rues et dans les bureaux. Ils racontaient brièvement l'histoire de Fatima et du pèlerinage mondial et invitaient tous les hommes de bonne volonté à entendre et à mettre en pratique le message de la Vierge, Reine de la Paix. Ils conviaient aussi tous les habitants de la ville à prendre part au grand rassemblement qui devait couronner le passage de la Vierge.

Les jours qui précédèrent ce rassemblement furent marqués par un renouveau de vie catholique comme on en vit rarement à Calcutta. La statue fut accueillie à tour de rôle par les églises et les chapelles principales de la ville. Jour et nuit, des foules se pressèrent dans les sanctuaires pour offrir à la Vierge l'hommage de leur dévotion. Ce fut un spectacle inouï. Un flot ininterrompu de pèlerins, priant, chantant, défila devant la statue. Chacun voulait baiser les pieds de Notre-Dame: Bengalais, Tamiliens, Népalais, Anglo-Indiens, Européens se confondaient dans la foule; une vraie manifestation de la catholicité de l'Eglise. Aux offices nocturnes, la piété touchante et orientale fut inlassable. Les malades vinrent en nombre pour être bénis.

Une des manifestations les plus impressionnantes fut la procession aux flambeaux qui eut lieu dans la soirée, quand la statue quitta l'église de Sainte-Thérèse pour se rendre à l'église Saint-François Xavier. A cause de la situation troublée de la ville, la police avait limité le parcours de la procession. L'église était bondée à craquer. Le parvis, la cour de l'école, tout espace libre était occupé par la foule. Le cortège se mit en marche, derrière la croix, les femmes bengalaises suivies des hommes bengalais. On se demandait d'où tant de catholiques indiens sortaient. Il y en avait des milliers et des milliers. Venait ensuite la statue de N.-D., suivie par la foule des fidèles anglo-indiens et européens. Sur le parcours, le trafic était suspendu. Les spectateurs hindous, massés aux balcons et aux terrasses se demandaient ce que signifiait ce défilé immense et ordonné, d'où montaient des prières et des cantiques. L'Eglise bengalaise sortait enfin de son obscurité. Et qu'elle était fière et digne l'Eglise du Christ!

Le dimanche des Rameaux, 2 avril, fut pour Notre-Dame un jour de triomphe. Un cortège de plus de 25,000 personnes escorta la statue à travers les rues de la ville.

Ce que furent les impressions des non-chrétiens est difficile à analyser. Aucune manifestation d'antipathie, mais un mélange d'étonnement et d'admiration. La participation active des Hindous et des Musulmans fut discrète. L'appel lancé à tous de se joindre au rassemblement de la paix aurait pu trouver une réponse plus franche et plus sensationnelle. Le fait est que, dans la foule massée sur le terrain de sports du collège Saint-François Xavier, un bon nombre de non-chrétiens s'étaient mêlés. Ils eurent l'occasion d'entendre le sens du message de Fatima: à savoir que la paix et l'entente fraternelle, basées sur l'esprit de prière et de sacrifice, sont l'unique solution des difficultés que nous traversons. La prière en commun à laquelle les non-chrétiens se sont unis a révélé à plus d'un le pouvoir du recours à Dieu. Les journaux de la ville ont publié des photos et compte rendus du rassemblement, ce qui contribuera à répandre parmi le grand public un écho de la grande manifestation de foi catholique.

L'impression faite par le passage de Notre-Dame parmi nous ne peut périr. En matière de réalisation concrète, on a lancé dans le public une liste de souscription destinée à couvrir les frais de l'achat d'une église protestante, qui sera transformée en un temple dédié à Notre-Dame de Fatima. On voudrait en faire un centre spirituel, ouvert à tous, avec peut-être une sorte de maison de retraites où chrétiens et non-chrétiens trouveraient l'hospitalité pour s'adonner à la prière et se laisser pénétrer plus profondément par le message de Fatima.

Décès de M. Eusèbe Sabourin

L'un des plus anciens résidents d'Edmonton vient de mourir dans la personne de M. Eusèbe Sabourin de la paroisse Saint-Joachim. Né à St-André Avelin, le 10 septembre 1867, M. Sabourin vint s'établir à Edmonton en mai 1904. Il fut contracteur toute sa vie. Il construisit entre autres le Couvent Youville de St-Albert, le Sanatorium de l'Hôpital Général, le Grand Séminaire diocésain, et le Couvent Notre-Dame de Morinville. Travailleur acharné, il fut actif presque jusqu'aux derniers moments puisque la mort est venue le chercher après quelques jours de maladie seulement.

Il laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, ses 9 enfants: Lionel, Mme Armand Turcotte (Yvonne), Mme Rosaire Racette (Valéda), Rosaire, Gérard, Mme Charles Chénier (Marie), Laurence, Thérèse et Philippe, ainsi que ses frères et soeur: Adrien, Ovila, Joseph et Mme Tellier. Il laisse en outre vingt petits-enfants et un arrière petit-fils.

Les funérailles ont été chantées dans l'église Saint-Joachim, le mardi 15 mai, le P. Jean Patoine, o.m.i. curé, assisté des RR. PP. Girard, o.m.i. et C. Latour, o.m.i.

A son épouse et à sa famille, "La Survivance" offre l'expression de ses plus sincères condoléances. R.I.P.

M. et Mme Euclide Leguerrier

TANGENTE

Baptême

Le sept de mai de l'Année Sainte 1950 furent complétées les cérémonies du baptême de Marie Eva Lise Chénard, née le 27 mars dernier, de M. et Mme Joseph Chénard (Germaine Granger). Le parrain et la marraine furent M. et Mme Achille Dumont de cette paroisse. Félicitations aux parents!

Le 9 mai 1950 sont nés à M. et Mme Maurice Boivin (Cécile Granger) des jumeaux de sexe différent. Le couple porte les noms de François et Françoise et recevra sous peu le sacrement de baptême dans leur paroisse de Tangente.

De retour d'un voyage d'affaires et pour consultations médicales dans la cité d'Edmonton, M. et Mme Isidore Langlois, M. J.-N. Fleury.

Rév. Père Aristide Philippot, o.m.i., archiviste à l'évêché de Grouard, McLennan, passe une huitaine dans la paroisse de Tangente en vue de compléter son récit historique de la fondation de Tangente en 1929-1930. Dimanche le 14 mai en la fête des Mères, le R.P. fit la prédication sur "l'appel divin des pionniers dans nos régions du nord". Remerciements au R. P. Philippot, o.m.i.

Campagne en faveur des Franco-Ontariens

Ottawa. — Une campagne de souscription d'une semaine a été lancée en faveur de l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario.

Cette campagne fait partie d'un vaste mouvement mené dans toute la province d'Ontario pour obtenir $50,000, somme qu'on consacrera à des bourses ou prêts à des étudiants et à d'autres oeuvres de l'association. Le but de cette association, dont la fondation remonte à 40 ans, est de favoriser les intérêts des Canadiens français en Ontario.

Coin des Bonnes Amies

L'exécutif du Cercle des Bonnes Amies tient à rappeler à tous ses membres que leur banquet annuel aura lieu le 22 mai au Seven Seas à 7h. Il est à souhaiter que toutes se feront un devoir d'y assister.

Noces d'or

M. et Mme Euclide Leguerrier

Le 9 mai 1950 Monsieur Euclide Leguerrier et Madame Leguerrier, née Eliza Lavictoire, célébraient leur noces d'or.

En 1948 les circonstances n'avaient pas permis de célébrations. Aujourd'hui, après 52 ans de mariage, Monsieur et Madame Euclide Leguerrier ont été l'objet de grandes réjouissances familiales. Les jubilaires demeurent à 12504-126e rue, Edmonton.

Monsieur Leguerrier naquit à St-Augustin P. Qué. en juin 1878; Madame Leguerrier naquit à Clarence Creek, Ont., le même mois et la même année. Les jeunes époux unissaient leur destinée à Clarence Creek le 9 mai 1898. Arrivés dans l'ouest en 1901 ils s'établirent d'abord au Lac des Oeufs, ensuite à Edson devenu depuis Westlock, à Morinville et enfin à Edmonton depuis 40 ans.

Ils comptent plusieurs enfants: Léontine (Madame Edmond Leclerc) établie à Edmonton, Albert à Calgary, Arthur à Legal, Alice (Madame Brière) et Ernest d'Edmonton.

Grande fut la surprise des jubilaires lorsqu'on les invita chez Madame Leclerc, où se trouvaient réunis nombre de parents et d'amis. La soirée fut des plus agréables. On présenta de nombreux cadeaux et des fleurs aux heureux jubilaires. Pour agrémenter la soirée il y avait de la tire d'érable et une magnifique collation fut servie aux invités.

Parmi leurs invités, les hôtes M. et Mme Leclerc comptaient Madame Alice Brière, Léa, Maurice et Emile Brière. M. et Mme Arthur Leguerrier, de Legal et leur fils Edmond; M. et Mme Ernest Leguerrier et leur petite fille Joan; M. Albert Leguerrier de Calgary, Mme Maggie Cambell aussi de Calgary; M. et Mme Aldéric Leguerrier d'Edmonton; M. et Mme Gédéon Genest et M. et Mme Paul Lessard; Mme Albertine Bisson, Mme Ethier, Mme W. Grinrod et M. Ralph Hadly tous d'Edmonton.

Sincères et cordiales félicitations aux heureux jubilaires. Ad multos et faustissimos annos.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

ST-JOACHIM

M. et Mme Jacques Jenvrin sont de retour d'un voyage aux Etats-Unis, où ils ont été assisté au mariage de la soeur de M. Jenvrin, Madeleine, avec Senor Federico Emmanuel De Graw, consul cubain à Washington, D.C.

En visite chez Mme Joseph Bernier, Mlle Louise Bernier de Winnipeg. Mlle Bernier, une des artistes du cercle Molière de Saint-Boniface, vient de participer au concours de tous les cercles dramatiques du Canada pour le grand trophée décerné à la meilleure pièce française au Canada. Ce concours a eu lieu à Calgary. Mlle Bernier a mérité une mention honorable comme étant une des meilleures actrices. MM. Armand Laflèche et Léo Rémillard aussi de St-Boniface ont aussi mérité une mention. Nos félicitations.

Le cercle Molière de St-Boniface a eu l'honneur de remporter le trophée pour la meilleure pièce française au Canada.

* * *

Aussi de passage chez Mme Bernier, Me Jean Saucier et Mme Saucier de Calgary. Ces derniers venaient assister à la graduation de leur fille Suzanne à l'hôpital de l'université.

En promenade à Vancouver et Victoria, Mlle Angèle Brault; elle y passera quelque temps.

Les Dames de Ste-Anne auront leur assemblée mensuelle le 29 mai au lieu du 22 comme annoncé sur la Survivance de la semaine dernière.

Mardi matin, le 16 mai, à l'église St-Joachim avait lieu les funérailles de M. Eusèbe Sabourin. Le service fut chanté par le R.P. J. Patoine, o.m.i., curé de la paroisse, assisté par les RR. PP. Clément Latour et Adéodat Girard, comme diacre et sous-diacre. Nos profondes sympathies à la famille.

Nos sincères condoléances à Mmes Arthur St-Pierre et Josaphat Baril à l'occasion du décès de leur père, M. Joseph Alfred Chatel.

Aussi à M. Clément Perras qui vient d'apprendre la mort de son frère, Blaise, décédé accidentellement à McLennan.

Bonn. — Le chancelier Adenauer effectuera un nouveau séjour à Rome à l'occasion de l'Année Sainte, apprend-on de source officieuse. La date de son voyage n'est cependant pas encore fixée.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocycles — Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30—Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—A la classe étudiante	A la classe étudiante	A la classe étudiante	A la classe étudiante	Soyons heureux	A la classe étudiante	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	
8h 55—Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
9h.15—Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
9h.30—Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
9h.45—Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Radio journal
10h.15—						L'heure du concerto
10h.30—Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.55—Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
10h.59—						La messe paroissiale
11h.00—L'Heure de Legal	Heure de Morinville	Heure de Falher	L'heure de Bonnyville	L'heure de St-Paul	Nos Ecoles au Micro	
11h.30—Avant l'Angélus					Heure de Donnelly	
12h.00—Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscences
P.M.						
12h.02—Le coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
12h.30—En dînant	En dînant	En dînant	En dînant	En dînant	Heure de Girouxville	Plus beaux refrains
12h.35—						
12h.40—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède		
12h.45—Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.		Activités sportives
12h.59—						Signal horaire
1h.00—Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Heure de Girouxville	Radio-journal
1h.15—						Jardins plantureux, jardins fleuris
1h.30—Chansonnettes.	Chansonnettes	Chansonnettes	Chansonnettes	Chansonnettes	Opéras et opérettes	Concert populaire
2h.00—Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Opéras et opérettes	Radio Jeunesse
2h.15—						Musique légère
2h.30—						La Bonne Chanson
3h.00—Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles		Fantaisie pour violon et piano
3h.05—Chefs-d'oeuvre de la musique	Les Grands Maîtres	Chefs-d'oeuvre de la musique	Les grands maîtres	Chefs-d'oeuvre de la musique		
3h.30—						Concert symphonique
3h.45—Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	A l'Opéra	
4h.00—Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités		
4h.15—Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur		Concert symphonique
4h.30—Détente	Détente	Message (Nord)	Détente	Détente	Le Coin des petits avec Francine	
4h.45—Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades		Concert symphonique
5h 00—Valses et Tangos	Variétés musicales	Valses et Tangos	Variétés musicales	Valses et Tangos	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—						L'Orgue populaire
5h.20—						Nos solistes
5h.30—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Causerie dominicale	L'Heure dominicale
5h.45—Refrains de l'Ouest	En lisant la "Survivance"	Votre Conseillère Orize	En lisant la "Survivance"	Votre Conseillère Orize	Radio Collège	
6h.00—Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Récital, orgue, piano
SOIREE						
6h.02—Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors-d'oeuvre musical	
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	A être annoncé	Notre Folklore
6h.35—La Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale		
6h.45—						Un homme et son péché
7h.00—Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Au pays des Pampas
7h.15—Chantons	Chantons	Chantons	Chantons	Chantons	Chantons	
7h.30—Sherlock Holmes	Cherchez vous trouverez	Saludos Amigos	Dans l'intimité familiale	En pianotant	Chronique sportive La vie qui va	Trois de Québec
7h.45—		Chanteur des prairies		Chronique litéraire		
8h.00—Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles
8h.10—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Au 18e siècle
8h.15—Causerie	Radio-parents	Sous les Palmiers	Rimes et fantaisies avec Thérèse	Causerie	Vive la Canadienne	
8h.30—Aventures scientifiques		Me connaissez-vous	Ecole des parents	Le Choc des Idées		Album de la musique que nous aimons
8h.45—	Français sur le Vif					
9h.00—Trésors symphoniques	Fantaisies pour trois instruments	En Récital ce soir	Trésors symphoniques	Rendez-vous avec Jean Létourneau		
9h.15—				Histoire du Canada	En Récital ce soir	Concert Dominical
9h.30—	Il y a concert ce soir	Variétés semi-classiques	Album des disques RCA Victor	Histoire musicale	Variétés semi-classiques	Album RCA Victor
10h.00—Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—Les Grands Classiques	Souvenirs	Les grands classiques	En sourdine	Souvenirs	En Sourdine	
10h.15—						L'Heure du repos
10h.30—	Les touches d'ivoire		Les touches d'ivoire	A votre goût	Les touches d'ivoire	
10h.45—Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers		Refrains étrangers	Refrains étrangers
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Bulletin de nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions